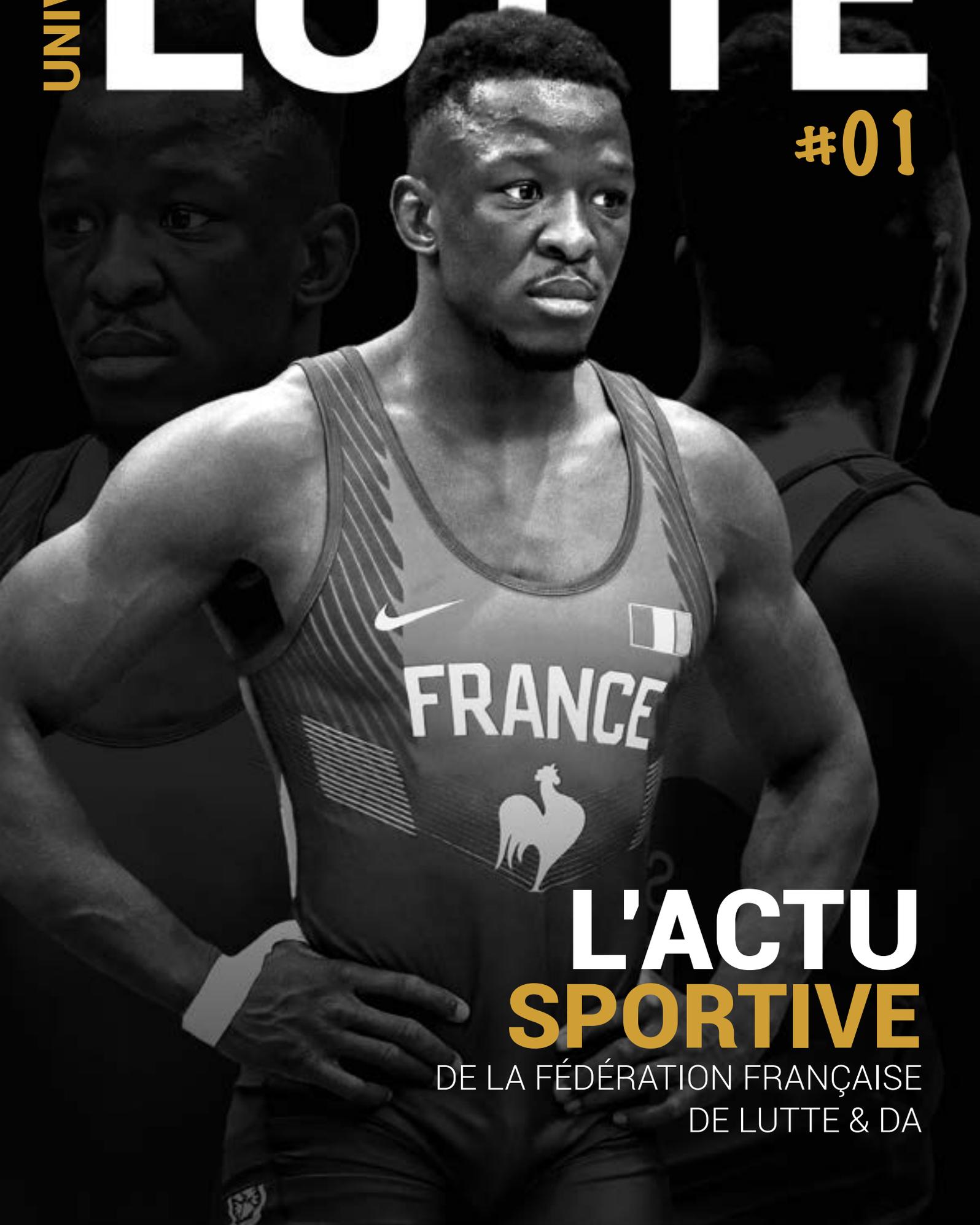


UNIVERS

LUTTE

#01



L'ACTU
SPORTIVE

DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE LUTTE & DA

VIVEZ ET REVIVEZ LE MEILLEUR DE LA LUTTE FRANÇAISE



Thierry Boudard
PDG Sportall

Notre ambition est de faire passer l'émotion du sport, et vraiment de tous les sports. Chaque sport a ses fans et on a eu de magnifiques preuves avec la Fédération Française de Lutte.




SPORTALL



“



“ **Univers Lutte** ”, le nom de notre nouveau magazine fédéral résonne comme le symbole de ce projet global qui m'a poussé à m'engager dans une volonté de conduire autrement notre fédération.

En effet, quoi de plus exhaustif qu'un univers même à notre échelle ! Celui du monde des luttes partagées et de toutes ses constituantes.

Un monde riche, divers qui porte en lui l'élégance des racines de l'humanité et de l'olympisme.

Ainsi ce magazine 100% réalisé en interne va mettre en lumière les acteurs de nos disciplines.

Les athlètes bien sûr, mais également les bénévoles, l'encadrement au sens large du terme avec ses composantes techniques, médicales, logistiques...

Les dirigeants de clubs, de comités ne seront pas oubliés et leurs actions mises en lumière notamment celles novatrices qui par le partage de leurs exemples permettront de transmettre, d'échanger, d'enrichir.

Il ne s'agira plus là d'une communication descendante du haut vers le bas, mais de réciprocité ayant vocation à créer les bases de nouveaux liens.

“Univers Lutte” doit nous permettre d'informer sur le quotidien, mais également de nous pencher sur nos racines, sur notre histoire, sur les anciens qui ont porté nos activités jusqu'à ce jour. C'est grâce à cet inventaire, déjà nourri dans mon pré-projet de campagne, que nous pourrons nous projeter dans le futur avec convictions, préparations et raisons.

Je serai le président de cette communication maîtrisée, partagée.

Nous pourrons, alors, envisager les possibilités, leurs expérimentations et enfin évaluer cela dans un cycle défini et renouvelable.

Demain, c'est Tokyo, je souhaite à l'ensemble des sportifs inscrits sur les différents TQO, un engagement sans faille, une conviction et une confiance dans leurs grandes capacités. La fédération et l'ensemble du monde des luttes partagées seront derrière eux.

Lionel Lacaze
Président FF Lutte & DA

Edito

#01

janvier - février 2021

**PUBLICATION
BIMESTRIELLE****Responsable de la publication**

Jean-Carl Fossati

Responsable éditorial

Grégory Ferreira

Rédacteur en chef

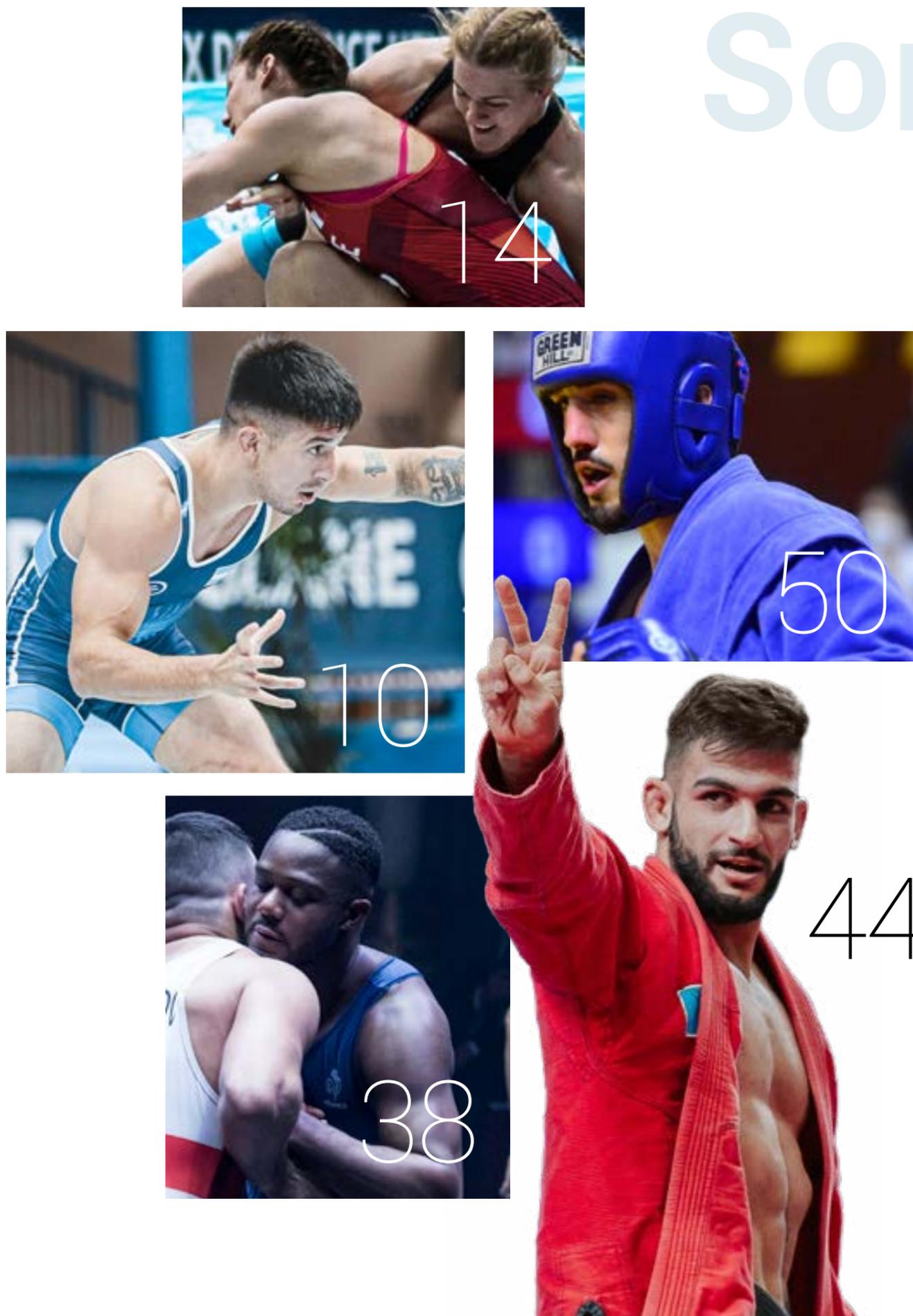
Sophian Sine

Équipe rédactionnelleNicolas Guyot, Ilias Laissaoui,
Damien Cousquer, Pierre Vazeilles**Graphisme & mise en page**

Audrey Janicot, Jaoua Henry

CollaborationLise Legrand, Daniel Emelin,
Jean-Marc Gourdin**Crédits photographiques**UWW, Kadir Caliskan,
Stevan Lebras, Laëtitia Cabanne**Siège FFLDA**2, rue Louis Pergaud
94440 Maisons-Alfort
01 41 79 59 10
www.fflutte.com**Nos partenaires**

Sommaire

**Actu fédérale**

06

Présentation du bureau fédéral
Présentation du projet fédéral**Actu sportive**

10

47^e Grand Prix de France Henri Deglane
Grand Prix de France à Nice**Équipes de France**

14

Polish cup à Milicz
Entretien avec Régine Le Gleut
Grand Prix d'Ukraine
Tokyo en ligne de mire**Haut-niveau**

21

Sélections Europe
Inscriptions en pôles**Focus clubs**

22

David Legrand, club d'ELCO
Sami Zran, club de Villejuif
Christophe Tetard, club de Saint-Pol-sur-Mer**Focus athlètes**

38

Mélouin Noumonvi
Anthony De Oliveira
Charly Schmitt**Formations**

48

Actions de développement

56

Agenda

61

Présentation du bureau fédéral

2020-2024



Lionel Lacaze
Président



Daniel Emelin
Délégué auprès du Président
sur le projet fédéral



Gérard Santoro
Secrétaire Général



Jean-Luc Beck
Trésorier Général



Jean-Carl Fossati
Vice Président délégué
en charge de la
communication,
du partenariat, et du
système d'information



Jean-Pierre Mercader
Vice Président en charge
de la vie sportive, du haut-
niveau et de la performance



Patricia Rossignol
Vice Présidente en charge
des territoires métropolitains
DROM COM et Francophonie



Didier Brisot
Vice Président en charge
du développement des
pratiques scolaires et
universitaires, et d'organismes
de formations professionnelles



Lise Legrand
Vice Présidente en charge
de la mission Paris 2024
et héritage



Régine Le Gleut
Vice Présidente
en charge de l'arbitrage

Présentation du projet fédéral

“

Le réel enjeu va résider dans notre capacité à traduire le projet en programme d'actions.

Depuis Janvier de cette année, une nouvelle équipe dirigeante pilote la fédération. L'étape première étant de faire une photographie à date de l'état de la fédération et de ses projets. Le diagnostic complet n'est pas encore terminé. Toutefois, il nous donne déjà une meilleure connaissance de la réalité " terrain " permettant ainsi de plancher sur des hypothèses prioritaires de travail. Notre pré-projet de campagne en relation avec cet état des lieux va orienter plus finement notre projet fédéral. Ce projet confirmé sera disponible prochainement pour nos comités et clubs. Toutefois, le réel enjeu va résider dans notre capacité à traduire le projet en programme d'actions. Chantier en cours qui sera débattu lors de notre convention nationale de mai à la veille de l'AG fédérale. Le déroulé d'un programme de sortie de crise s'articulera autour des axes clés suivants :

1
2
3
4
5

Gouvernance :

Modernisation des statuts pour une meilleure représentation des acteurs fédéraux, clubs, comités et licenciés.
Évolution des textes réglementaires permettant l'application des volontés fédérales de transparence, d'éthique et d'équité.

Territoires :

Prise en considération des singularités de chacun et mutualisation des forces et solidarité.

Développement :

Affirmation d'une vision de l'offre sportive fédérale : Arts, Cultures et Expressions des Lutttes (ACE des Lutttes partagées).
Précision des intentions éducatives et création de sites d'accueil / Académie des ACE des lutttes partagées.
Accompagnement des ressources, dirigeants et encadrement, par la professionnalisation, la formation, et la certification et la mise à disposition d'outils adaptés.

Haut-niveau :

Permettre la gestion du " projet de vie " de l'athlète comme de l'entraîneur par la préservation d'une perspective de vie personnelle et professionnelle.
Mutualisation avec les clubs concernés et leurs entraîneurs pour un accompagnement de l'athlète vers la haute performance.
Démarche intégrant l'ensemble des possibilités, clubs, pôles... pour une trajectoire épanouissante de nos championnes et champions.

Activité, transmission, formation :

Refonte de l'ensemble de l'offre formative pour tendre vers la professionnalisation et l'accompagnement des ressources humaines disponibles et à venir.
La priorité doit être l'accompagnement à la prise de responsabilités fédérales. Des dispositions facilitantes et attractives seront proposées afin de préparer le renouvellement des dirigeants fédéraux, des comités régionaux et départementaux pour la prochaine olympiade et se préparer au rebond de la FFLDA via l'héritage 2024.



47^e Grand Prix de France Henri Deglane

Une édition à saveur particulière

La planète connaît une crise sanitaire depuis maintenant une année. Cette dernière a complexifié la vie de toute la population. Le monde du sport n'échappe pas à cette dernière, le report des Jeux Olympiques de Tokyo 2020 en est la preuve. Tout l'écosystème sportif doit s'adapter du mieux possible pour allier à la fois sécurité et poursuite de l'objectif majeur que représente un événement comme les Jeux Olympiques !

Pour ce faire, les athlètes doivent se préparer pour un événement d'une envergure sans pareil. Seulement organiser des compétitions de préparation dans de telles conditions est chose délicate. Pour preuve, l'United World Wrestling (Fédération internationale) a dû remplacer son championnat du Monde par une coupe du Monde individuelle qui s'est déroulée à Belgrade (Serbie) du 12 au 18 décembre regroupant 34 pays. Seule compétition majeure depuis mars. La Fédération française de lutte & DA en partenariat avec le Lutteur Club de Nice a décidé de

maintenir son traditionnel Grand Prix de France Henri Deglane du 15 au 17 janvier à Nice. Cette 47^{ème} édition s'est déroulée sous les projecteurs. C'était la première compétition de la saison, elle avait pour but de donner de l'espoir au sortir d'une année 2020 pauvre en compétitions. Pour ce faire, la FFLDA a dû mettre en place un protocole stricte validé par le ministère afin d'assurer la sécurité à la fois des participants mais aussi des organisateurs. Une initiative appréciée par de nombreux pays à la recherche



de compétitions de références permettant pour certains de préparer leurs athlètes aux tournois de qualifications Olympiques et pour d'autres de les tester en dehors de leurs frontières.

Ce Grand Prix de France fut une réelle réussite sportive avec plus de 300 athlètes qui ont investi la Salle Leyrit dont notamment

4 champions Olympiques en titre et 50 médaillés mondiaux et continentaux. USA, Géorgie, Azerbaïdjan, Suède, Allemagne, Autriche, Argentine, tous étaient au rendez-vous. Une édition qui a donc fait le plein en terme de qualité sportive, les États-Unis ont notamment envoyé leurs équipes premières avec des athlètes déjà qualifiés pour les

Jeux Olympiques de Tokyo, 2 champions Olympiques et 3 champions du Monde en titre, de quoi assurer le spectacle. Grâce à cette édition qui fait ressortir le travail fourni par la fédération et le club de Nice depuis maintenant 4 ans, le Grand Prix de France Henri Deglane se place littéralement comme un événement majeur du calendrier UWW.



50

médaillés
mondiaux et
continentaux4 champions
Olympiques

Une réussite médiatique sans précédent !

Depuis la fin d'année 2019, la FFLDA a approfondi son offre digitale avec l'arrivée dans leur rang de SPORTALL, une plateforme digitale permettant de diffuser en direct et en continu l'ensemble des compétitions fédérales et ce avec une qualité optimale.

Le Deglane 2020 a été l'une des premières compétitions retransmises grâce à cette solution qui a rassemblé plus de 50 000 personnes sur la chaîne YouTube de la FFLDA lors de ce week-end de compétition. Un

record pour cette dernière qui a récidivé lors des championnats de France Seniors 2020 avec plus de 40 000 vues sur le week-end. Cette année, la FFLDA a encore monté d'un cran sa qualité de captation. Tout d'abord, SPORTALL a sorti son application disponible sur tablette et smartphone (pour le moment) où seront retransmis désormais tous les événements de la FFLDA. Seulement, à l'heure actuelle, l'application n'est disponible qu'en France et l'UWW, au vu du plateau de compétiteurs exceptionnels présents sur ce 47^{ème} Grand Prix de France Henri Deglane a décidé de retransmettre la compétition sur leur site internet faisant

prendre une ampleur mondiale à ce tournoi made in France. De plus, avec la présence de l'équipe type américaine (voir plus haut), FloWrestling s'est également positionné pour retransmettre la compétition aux États-Unis ! Une triple diffusion SPORTALL / UWW / FloWrestling s'est mise en place avec des moyens importants, deux caméras sur chaque tapis et des commentateurs pour les phases finales ! Une réelle réussite médiatique ayant rassemblé plus de 225 000 personnes derrière leur écran à travers le monde pour ce Grand Prix de France. ■

50 000
vues en 2020225 000
vues en 2021

Grand Prix de France à Nice

Après une 47^{ème} édition réussie du Grand Prix de France Henri Deglane, l'équipe de France fait le point. Les résultats sont encourageants pour nos français.



Lutte féminine, une compétition dans la compétition

Pauline Lecarpentier remporte l'argent mais s'incline en finale des 76 kg aux points 2-7. Elle est vaincue par Martina Kuenz (AUT) vice-championne d'Europe en 2019. Quelques regrets sur ce dernier combat : " la médaille fait toujours plaisir même si je loupe la première marche de près." Maintenant, l'objectif en tête reste la qualification au TQO. Cynthia Vescan obtient le bronze, également en 76 kg en s'imposant lors de sa finale 3-5. Elle surpasse son adversaire Enrica Rinaldi (ITA) avec une victoire par grande supériorité 10-0. Malgré une défaite lors de son premier combat, elle enchaîne les victoires et réussit son retour en équipe de France.

Lutte libre : une confirmation et des promesses

Khamzat Arsamerzouev décroche le bronze des 61 kg. Il remporte sa finale 3-5 aux points, 7-6 face à son compatriote Temerlan Azizov. Son deuxième Grand Prix se traduit par une bonne préparation : " Je suis venu

dans de bonnes conditions, je me suis bien entraîné." Son esprit est tourné vers les championnats d'Europe et du Monde Junior. Saifedine Alekma obtient l'argent. Défaite en finale des 79 kg face au médaillé de bronze des Europe 2019 Nika Kentchadze (GEO). Une défaite qu'il nous explique : " j'avais de bonnes sensations mais sur l'avancée de la journée, la fatigue s'accumulait." Le pensionnaire de Sarreguemines marque des points en obtenant une 2^{ème} médaille internationale cette saison.

La lutte gréco-romaine rassurante

Mamadassa Sylla remporte l'or avec seulement 2 points concédés sur sa compétition. Son adversaire en finale Gagik Snjoyan (FRA) ne se présentera pas suite à une blessure en demi-finale. Après un an d'absence des suites d'une rupture du tendon d'achille, il traduit son état de forme par une bonne préparation. Dans sa tête, les objectifs sont clairs : " La qualif pour les jeux." Gagik Snjoyan décroche l'argent, sa 1^{ère} médaille en senior. Victime d'une alerte en demi-finale : " J'ai eu une petite blessure et donc je n'ai pas pu faire la finale contre Mamadassa." Pour finir, le jeune lutteur va se concentrer sur son année en junior pour cette saison. Stefan Clement obtient le bronze également chez les 67 kg. Il remporte sa finale 3-5 face à Jamel Johnson (USA) sur un score de 8-0. Sa seule défaite de la journée aura été contre son compatriote Gagik Snjoyan.

Ibrahim Ghanem monte en puissance au fil des compétitions. Cette seconde place lors de ce Grand Prix de France le prouve. Sa seule défaite de la journée se joue à peu de choses (3-3) lors de son premier match où il n'a pas réussi à être assez déterminant. Evrik Nikoghosyan obtient le bronze en 77 kg. Il y accède sans combattre face à l'autre français engagé dans cette catégorie, Johnny Bur, blessé au cours de la journée. Malgré une défaite au premier tour, face au champion d'Europe 2020, son expérience lui a permis d'accéder à une place sur le podium. ■

3 styles, 9 médailles

1
médaille
d'or

4
médailles
d'argent

4
médailles
de bronze

Polish cup à Milicz

La lutte libre fait le plein à la coupe de Pologne ! Après un Deglane plutôt réussi pour l'équipe de France de lutte libre (2 médailles), un groupe restreint s'est déplacé pour la coupe de Pologne. L'équipe de France de lutte libre revient avec de bons résultats, une médaille pour les 4 lutteurs engagés !



Khamzat Arsamerzouev (61 kg), poursuit son chemin chez les seniors !

Une seconde médaille pour une 2^{ème} sortie internationale chez les seniors en 2021. Tel est le ratio pour notre jeune junior qui confirme les espoirs placés en lui depuis son passage chez les "grands" à l'INSEP cette année. Le match à retenir est sans doute sa demi-finale face au double médaillé Européen roumain Andrei Dukov, que Khamzat dominera totalement sur le plan tactique. Sa finale n'aura pas été à l'image de sa journée, il se trouvera sans solution face à l'autre roumain médaillé Européen, Ivan Guidea.

Temerlan Azizov (61 kg), pour le plaisir des yeux !

Habitué des matchs au score fleuve, Temerlan n'entachera pas sa réputation sur ce tournoi. Même s'il a été en difficulté lors de son 1^{er} combat face à Andrei Dukov, le pensionnaire de l'ASM Clermont survolera le reste de la compétition pour aller décrocher la médaille de bronze avec notamment 2 victoires par grande supériorité et une finale maîtrisée !

Charles Afa (74 kg) en mode diesel !

Nous connaissons le jeune réunionnais pour ses qualités d'explosivité et de vivacité, d'autre

part nous pouvons lui reprocher d'avoir des difficultés dans ses entrées en compétition. C'est encore une fois le constat que nous pouvons faire. Des débuts mitigés, avec un 1^{er} combat très statique remporté sur le fil et un second avec les mêmes caractéristiques où il sera défait. Cependant, quand la machine est lancée, Charles est capable de très belles choses, ses 3 combats suivants seront expédiés avec des victoires par grande supériorité dont sa finale pour monter sur le podium. Espérons que cette médaille lui permette de prendre plus confiance en ses qualités !

Saifedine Alekma (79 kg), une victoire avec maîtrise !

Une montée en puissance dans sa nouvelle catégorie de poids qui ne peut que confirmer son choix de délaisser sa précédente (les 86 kg). Après une victoire à l'Open de Pologne en novembre, une seconde place au Deglane, Saifedine s'impose à cette coupe de Pologne avec maîtrise. Une entrée en matière nette et précise avec une victoire par grande supériorité. Une 1/2 finale plus contrastée mais efficace qui lui permet d'atteindre la finale. Une finale qui ne laissera pas de place à l'espoir pour son adversaire estonien, 3^{ème} des championnats d'Europe juniors en 2019, où Saifedine s'imposera par grande supériorité. ■



Entretien avec Régine Le Gleut

Régine Le Gleut, actuelle Vice-Présidente en charge de l'arbitrage, ancienne arbitre internationale officialisant lors de 5 Jeux Olympiques, s'est confiée à nous. Les perspectives d'avenir ainsi que les objectifs pour les prochaines échéances internationales.

Elle confirme que Serge Damiens est en pole position pour la sélection Olympique de Tokyo

après sa participation en 2019 aux championnats du Monde à Nur-Sultan (Kazakhstan). En ce qui concerne les perspectives d'avenir, la Vice-Présidente nous avoue qu'elle espère avoir 3 arbitres internationaux sélectionnables pour les Jeux Olympiques à Paris en 2024. Pour augmenter ces chances, 2 arbitres français se préparent à passer un examen international afin de renforcer ce groupe.

Enfin, Régine nous fait part du souhait d'assurer une mixité au sein de l'arbitrage et espère que les arbitres féminines réussiront à se hisser au plus haut-niveau. Pour conclure, elle accentue l'importance de la valorisation des arbitres. Elle estime que cela leur confère une confiance en eux qui s'avère être indispensable dans le métier. ■

Grand Prix d'Ukraine



24^e Ukrainian mémorial

Les équipes de France de lutte libre et de lutte gréco-romaine étaient en déplacement à Kiev pour le XXIV UKRAINIAN MEMORIAL ! Une étape importante puisqu'il s'agissait du dernier tournoi de préparation avant le tournoi de qualification Olympique Européen dans 2 semaines.

Arman Eloyan (61 kg Lutte Libre) en ressort victorieux avec une 3^{ème} place, un bon retour à la

compétition pour le Maiziérois après avoir été éloigné des tapis à cause de la COVID-19. Le reste de l'équipe de France a eu des fortunes diverses et variées mais on pourra noter la 7^{ème} place d'Evrik Nikoghosyan (77 kg lutte gréco-romaine) lui permettant d'obtenir sa sélection pour le premier TQO ! ■

Tokyo en ligne de mire

Les regards sont maintenant tournés vers les événements à venir, notamment les tournois de qualification Olympique (TQO). Ces derniers représentent pour nos athlètes une ultime chance de se qualifier aux Jeux Olympiques de Tokyo 2021. Pour cela, l'effectif français poursuit sa préparation pour être prêt le moment venu. La prochaine échéance majeure sera le tournoi de qualification Olympique Européen qui se déroulera à Budapest (Hongrie) du 18 au 21 mars 2021. La performance des équipes de France lors du Grand Prix

de France Henri Deglane est encourageante pour l'échéance à venir. Certains lutteurs se reconforment suite à leur performance, d'autres sont conscients de la préparation à suivre pour prétendre à l'Olympisme.

Une sélection prometteuse

Au total, 10 athlètes participeront au premier TQO dans l'objectif de décrocher la qualification pour Tokyo. La sélection lutte libre sera représentée par 3 lutteurs, idem pour la sélection gréco-romaine.

La sélection lutte féminine sera représentée par 5 lutteuses. Cette sélection sera emmenée par son capitaine Mélonin Noumonvi, on retrouvera bien évidemment des expérimentés tel que Ilman Muktharov qui après un Deglane sans succès fera son possible pour arracher sa qualification et Koumba Larroque qui devra faire oublier sa 7^{ème} place en coupe du Monde. L'un des athlètes en forme de cette sélection est sans aucun doute Mamadassa Sylla. Après un an d'absence, sa médaille d'or remportée au Deglane 2021 confirme sa préparation aboutie. ■



-10%
FFLDA

DÉCOUVREZ LE MEILLEUR
MOYEN D'AVOIR UNE CONNEXION
INTERNET MOBILE
DANS TOUS VOS DÉPLACEMENTS !

FFLUTTE
ET DISCIPLINES ASSOCIÉES

TravelWifi

Sélections Europe

Le sambo en préparation des championnats d'Europe

Lors des championnats du Monde de sambo en novembre dernier à Novisad, l'équipe de France avait récolté une belle moisson, avec un total de 12 médailles dont un titre de champion du Monde pour Danyil Zoubko et un de vice-champion du Monde pour Louis Laurent. Malheureusement, comme l'ensemble du sport français, le sambo est à l'arrêt au niveau national et international depuis cette dernière compétition. Cependant, les championnats

d'Europe sont maintenus et une sélection doit donc être mise en place.

Une étape importante pour nos samboistes français !

En raison du report des championnats de France de sambo et donc de la difficulté à mettre en place une sélection pour les prochaines échéances internationales, le comité français de sambo en collaboration avec la direction technique fédérale, a décidé de mettre en place des tests-matches qui se dérouleront à l'Arténium de Ceyrat le samedi 13 mars. Ces derniers permettront d'en faire ressortir une sélection pour les championnats d'Europe

cadets, juniors-espoirs et seniors qui auront lieu à Chypre du 16 au 18 avril prochain. ■



Inscriptions en pôles

Votre enfant ambitionne de préparer les Jeux Olympiques de Paris & Los Angeles dans une structure d'excellence ?

Les préinscriptions au pôle espoir de Font-Romeu & pôle France jeune de lutte de Dijon vont prochainement ouvrir !

Cette année, la procédure de candidature en pôle ainsi que le dossier de préinscription évoluent ! Si le dossier de candidature est conservé pour le pôle France jeunes, les préinscriptions seront désormais effectuées de façon dématérialisées sur le Portail de

Suivi Quotidien des Sportifs de haut-niveau (PSQS). Aussi, nous vous donnons rendez-vous le 15 mars prochain sur le site internet de la fédération pour prendre connaissance des différents documents et préparer vos candidatures ! ■



David Legrand, entraîneur du club d'ELCO

Bonjour David, peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

David Legrand, j'ai 49 ans, je suis un ancien sportif de haut-niveau en équipe de France de lutte libre. D'abord formé au CREPS de Wattignies dans les Hauts-de-France, j'ai ensuite intégré l'INSEP jusqu'en 1996, l'année où je me qualifie pour les Jeux Olympiques d'Atlanta. Après ces Jeux je suis revenu aux sources à Boulogne-Sur-Mer pour préparer les Jeux Olympiques de 2000 où je rate la qualification de peu. Je remporte la médaille d'argent lors des Jeux Méditerranéens de Bari (Italie) en 1997.

En 2000, je passe de l'autre côté de la barrière en reprenant l'équipe de France de lutte féminine cadette. Je suis également l'entraîneur de ma femme Lise Legrand pour sa préparation aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 avec Richard Chelkowski entraîneur de l'équipe de France seniors de lutte féminine. À côté, j'ai également repris le club

de Boulogne-Sur-Mer en 2000.

En 2012, je deviens le sélectionneur de l'équipe de France seniors de lutte féminine jusqu'aux Jeux Olympiques de Rio en 2016, tout en m'occupant de mon club. Je suis aussi éducateur sportif ETAPS pour la ville de Boulogne-Sur-Mer au niveau du pôle lutte et natation.

Tu as une grande carrière, tu as participé à toutes les compétitions internationales dont les Jeux Olympiques en 1996. Quel est ton meilleur souvenir ?

Comme pour tout athlète, faire les Jeux Olympiques est l'objectif principal, donc je dirais les Jeux Olympiques. J'étais dans mon coin, seul qualifié en lutte libre et la lutte gréco-romaine avait déjà fini la compétition et était rentrée en France. De plus, pour la petite histoire, mon entraîneur de l'époque Thierry Bourdin n'avait pas pu rentrer au village Olympique pour un problème d'accréditation, donc j'étais vraiment seul, c'était assez particulier.

Tu as été également sélectionneur en Équipe de France, peux-tu nous en dire plus ?

C'est quelque chose qui s'est fait naturellement. Benoit Schuller est venu me chercher pour le soutenir, puis en 2012 j'ai pris les rênes de l'équipe de France féminine. Pour moi, c'est une mission comme une autre, je suis très éloigné de l'aspect "reconnaissance", on me donne une mission j'essaye de la réaliser du mieux possible et je l'ai fait avec plaisir. Après, c'était plus compliqué avec ma famille, c'est pour ça que les choses étaient claires dès le début, j'ai signé pour une olympiade et pas plus, c'était un contrat avec ma famille.

Aujourd'hui, tu es trésorier au club de l'ELCO, mais aussi éducateur, tu as contribué à l'expansion et le développement de ce club, tu peux nous en dire plus sur la création d'ELCO ?

L'Entente Lutte Côte d'Opale est une fusion entre 2 clubs, le club de Boulogne-Sur-Mer et le club d'Ambleteuse, celui de mon beau-père. On a cherché à mutualiser nos services ce qui nous permettait d'avoir moins de frais au niveau des affiliations, et surtout d'avoir une résonance sur le plan sportif avec de très bons résultats. Auparavant, le club s'appelait ELCOBA car on voulait garder l'identification des 2 villes. Puis, en 2012 on a eu l'occasion de créer une base arrière à Marquise, et on a changé le nom pour ELCO. On a également ouvert une section à Desvres en 2019.

Des chiffres impressionnants 357 licenciés en 2015, un des meilleurs clubs du territoire en lutte féminine notamment, qu'est-ce que tu ressens en voyant cette progression ?

C'est un travail de tous les jours, un travail d'équipe, régulier, avant on avait un salarié qui intervenait dans le monde scolaire ce qui permettait de renforcer l'entrée des gamins dans le club. Mais comme je te l'ai déjà dit, je suis très éloigné de l'aspect reconnaissance, tout ce qu'on fait c'est pour le club, pour nos licenciés et voilà.



Infos club



Nom du club :

ELCO
(Entente Lutte Côte d'Opale)

Nombre de licences :

375

Activités :

baby lutte, lutte jeune
lutte Olympique
wrestling training
activités scolaires et
péri-scolaires
lutte adaptée

Contact :

ententeluttecotedopale.com
06 84 18 88 12
Contact : David Legrand



@EntenteLutteCotedopale

Et comment vous avez gardé le contact avec vos licenciés pendant cette année 2020 si particulière ?

Chaque entraîneur à un groupe WhatsApp avec des licenciés en fonction des sections. On communique tous les jours avec eux, des fois juste un petit message pour savoir si tout le monde va bien. Avec les plus grands, on faisait des regroupements en extérieur pour faire de la préparation physique, histoire de garder un lien et une activité de groupe, ce qui pour moi est le plus important quand tu fais partie d'un club. Aujourd'hui, c'est plus compliqué, il fait froid, l'école a repris. On faisait également des programmes d'entraînements sur zoom, lors du premier confinement notamment, tous les 2 jours il y avait des entraînements baby lutte proposés.

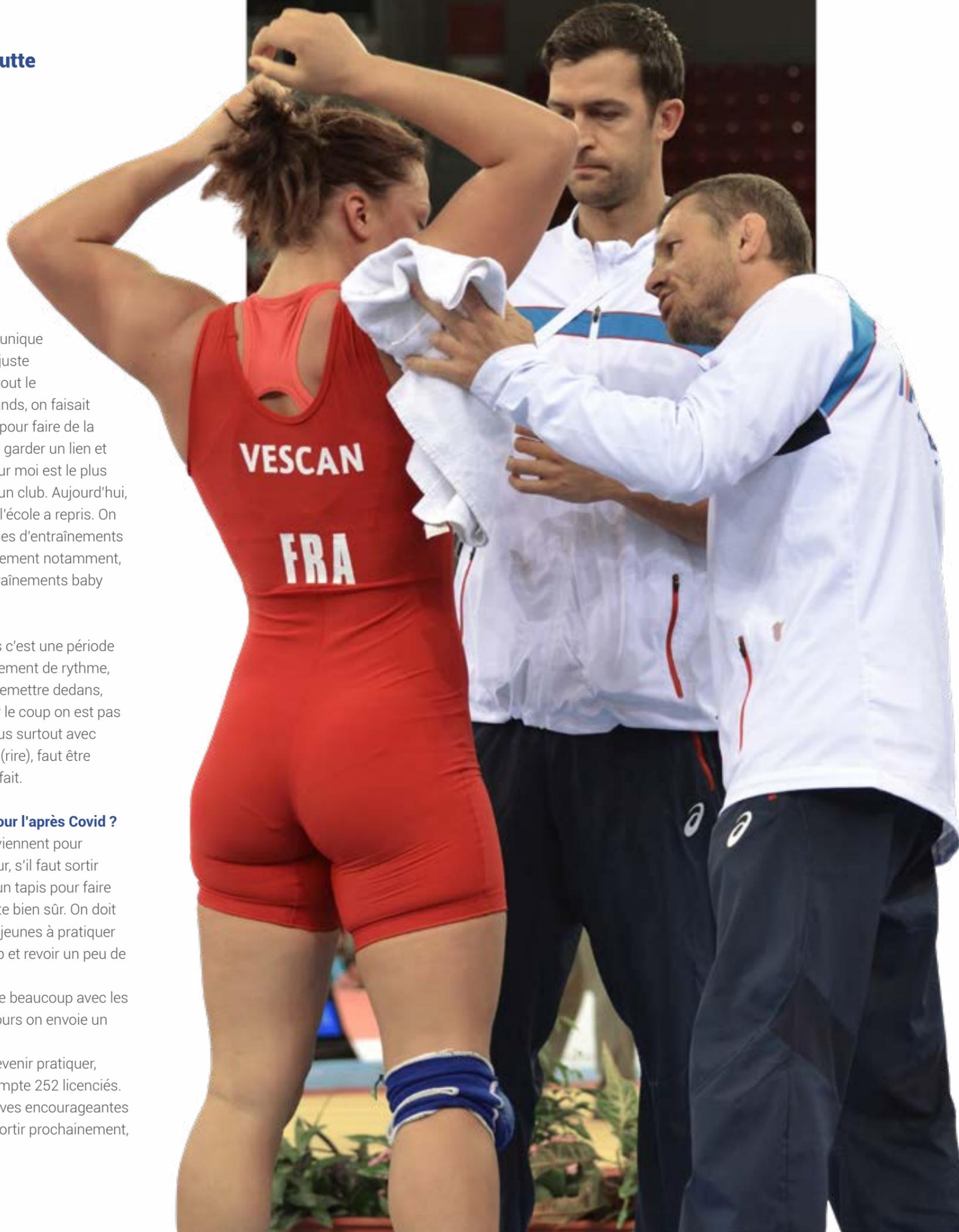
Même pour nous, les entraîneurs c'est une période compliquée, t'imagines le changement de rythme, après cette période va falloir se remettre dedans, on se sédentarise alors que pour le coup on est pas du tout sédentaire, on est des fous surtout avec les millions d'euros qu'on gagne (rire), faut être passionné pour faire ce que l'on fait.

Quelles sont les perspectives pour l'après Covid ?

J'attends que les beaux jours reviennent pour reprendre une activité en extérieur, s'il faut sortir un tapis en extérieur, on posera un tapis pour faire de la motricité sans parler de lutte bien sûr. On doit parvenir à attirer de nouveau les jeunes à pratiquer une activité, reformer l'union club et revoir un peu de monde c'est le plus important.

Pour le moment, on communique beaucoup avec les réseaux sociaux, tous les deux jours on envoie un entraînement aux grands.

Tout le monde n'attend que de revenir pratiquer, malgré la situation notre club compte 252 licenciés. Il y a quand même des perspectives encourageantes avec le masque sportif qui doit sortir prochainement,



s'il est validé et que ça permet une reprise de l'activité, le club investira dans cette solution. Le club a également mis en place un tarif réduit pour la licence en septembre, nous avons encore des chèques qui n'ont pas été encaissés en raison du second confinement.

Aujourd'hui, de moins en moins de jeunes pratiquent un sport pour l'aspect compétition, c'est principalement pour le loisir, si déjà les salles et les gymnases s'ouvrent, ce sera une bonne nouvelle.

Ton travail d'éducateur à la mairie te permet-il de mettre en avant ton club ?

Avec les enfants je fais surtout des jeux d'oppositions, des jeux de lutte, on fait de l'EPS pour arriver à de l'APS. Ce n'est pas mon but de les amener dans la lutte, mais je leur donne cette envie d'aller plus loin dans ce que je leur propose par ma pédagogie. Le fait d'avoir un club qui fonctionne bien, ça donne envie, c'est un gage de confiance, par exemple, tous nos jeunes ont une tenue identifiée. Tu vois même dans le contexte actuel, lors de ma dernière session d'initiation avec les petits de la ville, 4 personnes voulaient licencier leurs enfants.

Quels sont les objectifs pour ELCO ?

Développement des jeunes, perspectives de haut-niveau ?

Les objectifs sont toujours dans la même logique, on fonctionne sur 2 orientations. Tout d'abord, la masse, faire découvrir notre sport à un maximum de personnes et ça passe par les activités scolaires et extra-scolaires. On ne fait pas du haut-niveau pour accueillir, vas demander à un enfant de 3 ans qui est Lise Legrand ou Pauline Lecarpentier, il n'en a aucune idée. La recherche du haut-niveau n'est pas systématique, c'est la découverte de notre activité qui prime. La masse permet de monter une pyramide et une fois que tu as cette pyramide, là tu peux travailler plus spécifiquement, tu auras forcément un champion qui va sortir ce qui permet d'arriver à la seconde orientation qui est le haut-niveau.

L'étape de Beach Wrestling dans ta ville va dans ce sens ?

Oui, c'est une belle promotion pour notre activité, ça va dans la continuité du "service à la population". On continue les activités lutte que l'on réalise dans le monde scolaire sous une autre forme l'été. Il ne faut pas l'arrêter, les gamins ils s'éclatent, t'as l'impression d'avoir fait quelque chose d'extraordinaire à la fin de la journée. Après notre étape fonctionne bien car on a ce réseau scolaire.

Comment tu arrives à gérer ta double fonction qui s'ajoute à ta vie de famille ?

Aucune idée, je ne me pose pas cette question. Je pense que j'ai la chance d'avoir une femme qui est dans ce milieu. Si elle n'était dans le monde associatif, elle ne comprendrait pas cette vie, par moment tu te poses plus de questions pour ton athlète que pour tes enfants qui ont de mauvaises notes à l'école. C'est pour ça que le monde associatif se meurt, il faudrait qu'il y ait plus de couples dans le monde associatif (rire). Même en temps de COVID on est toujours au club, le soir, les vacances, le dimanche, c'est un travail de tous les jours.

Tu as déjà eu envie de tout arrêter ?

J'ai déjà eu un ras le bol du monde fédéral, du monde associatif, ras le bol de pleins de choses mais pas de mes jeunes. Des fois, j'ai envie de faire que du loisir, pour la compétition, il faut faire des dossiers, il faut des moyens financiers c'est très compliqué. Il y a un manque de reconnaissance de l'État vis à vis des associations, c'est ce qui peut être difficile

à accepter, mais je ne pourrais pas me lasser des gamins et des jeunes, ça me manque même de ne pas les voir.

Je me dis qu'en côtoyant des jeunes je vais rester jeune plus longtemps (rire).

Quelques mots sur Pauline Lecarpentier licenciée dans votre club qui réalise une très bonne saison. Comment se passe son suivi et son entraînement ?

Pour ce qui est de Pauline, je me suis un peu détaché ces derniers temps, c'est plutôt Lise qui s'en occupe à l'heure actuelle. Ce que je peux te dire c'est qu'elle suit le programme fédéral, elle s'entraîne au club, on est un club performant et le programme colle à celui du haut-niveau.

Dernière question David, qu'est-ce que ça fait d'être marié à une médaillée Olympique (Lise Legrand) ?

Rien du tout, c'est moi le patron (rire). Non plus sérieusement, quand t'es sportif de haut-niveau, faire les jeux et même faire une médaille c'est normal, c'est pour ça que tu t'es entraîné toute ta vie, on n'y accorde pas plus d'importance que ça, il y a juste un cadre avec sa photo au-dessus de mon bureau qui me le rappelle. C'est plus pour les enfants que c'est impressionnant d'avoir des parents sélectionnés Olympiques. Avec Lise on est resté sur terre, on n'a jamais crié haut et fort ce qu'elle avait fait en tant que sportive, elle rentre dans la salle d'entraînement incognito, c'est peut-être d'ailleurs ça qui fait notre force, on donne aux autres plutôt qu'à nous mêmes. ■

Il y a un manque de reconnaissance de l'État vis à vis des associations, (...) mais je ne pourrais pas me lasser des gamins et des jeunes.



David vu par Lise Legrand

David est impliqué dans tous les rouages et secteurs de la structure allant de l'animation à l'encadrement de sportifs de haut-niveau. Il en est un maillon essentiel car il pilote, il coordonne, il manage, il planifie, il gère les réseaux sociaux, il organise les plateaux, il accompagne en compétition...

C'est un vrai caméléon capable de s'adapter en permanence, d'innover avec des publics et des niveaux différents et cela depuis plus de 20 ans, trois fois par jour, cinq jours sur sept.

Il transmet quotidiennement avec la même énergie et malgré les années qui passent, il a toujours cette même passion de la lutte. Il est animé par

cette volonté de transmettre, d'enseigner la discipline, de faire évoluer et progresser quel que soit le public ou le niveau.

Grâce à son expérience, sa personnalité et son dévouement pour la lutte, il laisse son empreinte. Sa méthodologie d'entraînement spécifique lutte reste un vrai parti pris. C'est vraiment sa marque de fabrique, tout est basé sur l'apprentissage de la technique lutte et de jeux de lutte, bien évidemment en adaptant les contenus à la programmation et au niveau de son public.

L'un de ses objectifs est que toute personne, enfant ou adulte, entrant dans la salle, reparte avec une image positive de lutte.

D'ailleurs, revoir des enfants qu'il a encadrés quand ils étaient jeunes, revenir au club avec leur(s) enfant(s) lui procure une fierté et un sentiment de devoir accompli.

Son approche et son attitude sont naturelles, ce qui permet à chacun de trouver sa place. Sans rien attendre en retour, il dit souvent qu'il n'est pas là pour être aimé, il donne le maximum pour chacun par contre il attend de l'autre le même engagement, une de ses devises est : "No pain, no gain". Il est très fier d'afficher son sport qui peut paraître confidentiel pour beaucoup mais pas pour lui, la lutte n'a rien à envier aux autres sports en termes de valeurs, de qualité d'encadrement, de beauté et de spectacle.





Sami Zran, directeur sportif du club de Villejuif

Bonjour Sami peux-tu te présenter ?

Je suis Sami Zran, samboïste depuis maintenant 16 ans. Je suis arrivé dans cette discipline avec mon expérience dans le judo qui est une discipline plus accessible, à l'époque il y avait peu de club de sambo et je ne connaissais pas du tout ce sport. J'avais également pratiqué du karaté et du Kung-Fu et je me suis rendu compte en découvrant le sambo que ça lie un peu tout mon parcours sportif. Je me suis alors investi, j'ai été 2 fois champion de France plusieurs fois médaillés à l'international et membre de l'équipe de France pendant une dizaine d'années. J'ai décidé de monter mon club de sambo à Villejuif où il y avait déjà un club de Lutte historique avec de supers lutteurs dans les années 60-70, j'ai toqué à leurs portes et ils ont été intéressés pour intégrer une section sambo, ils m'ont donné des créneaux et l'aventure a démarré.

Tu es actuellement entraîneur et directeur sportif dans ce club, peux-tu nous en dire plus ?

Les 2 premières années d'existence, je me suis

servi de mes contacts dans le judo pour faire découvrir le club, j'avais une dizaine de licenciés, le club vivait puis avec de l'investissement je l'ai fait monter. Aujourd'hui, on a une vraie identité, on est un club référence en France avec plus de 100 licenciés en sambo même si le COVID-19 nous a un peu cassé la dynamique mais j'espère faire encore monter la structure.

J'ai pris ma retraite de compétiteur car c'est difficile d'allier la vie de famille et celle de dirigeant. Être athlète c'est être égoïste, pour être performant il faut que tout tourne autour de toi et à l'heure actuelle je ne trouve plus ça compatible avec le fait d'être entraîneur et de développer une structure de haut-niveau à Villejuif. Maintenant place aux jeunes en espérant pouvoir les emmener au plus haut-niveau. J'occupe la fonction d'entraîneur mais je manage surtout les autres entraîneurs intervenant sur la structure, j'imbrique plus la partie développement, préparation physique et communication. Aujourd'hui on a la chance d'avoir obtenu le statut club de performance régional qui dans notre

discipline est l'équivalent d'un pôle France. Nous avons 5 athlètes sur liste de haut-niveau et 4 sur la liste du Projet de Performance Fédéral.

Votre structure est plutôt tournée vers la performance ou le loisir ?

On fait beaucoup d'accueil loisir, à l'origine c'est même la base de notre public et avec le temps on a pu prendre un axe haut-niveau. On ne néglige pas du tout l'aspect loisir, éducatif et école de sambo. On a d'ailleurs créé une section enfants il y a 3 ans maintenant où l'on accueille de plus en plus de jeunes. On a d'abord démarré avec les ados et depuis l'an dernier, on accueille les enfants à partir de 7 ans, on souhaiterait ensuite tendre vers le baby sambo avec un accueil dès 5 ans. Il y a d'ailleurs un nouvel axe que l'on souhaitait démarrer en septembre dernier mais avec la Covid on a dû décaler, c'est un projet scolaire en partenariat avec la mairie de Villejuif.

Donc, on est vraiment sur les 3 axes, les jeunes et le loisir qui sont une part importante de nos licenciés, puis notre vitrine élite qui nous permet de renforcer la pratique des loisirs en leur faisant profiter d'entraînements avec des champions.

Vos pages sur les réseaux sociaux fonctionnent bien, c'est important avec la situation actuelle ?

En ce moment, on communique un peu moins sur nos pages car il y a que le haut-niveau qui fonctionne. À chaque fois que l'on publie des choses j'ai l'impression de faire de faux espoirs aux gens, ils nous demandent si la salle est de nouveau ouverte et la communication est moins tournée vers une pratique pour tous, ce qui n'est pas mon but. Mais c'est vrai que l'on a réussi à bien développer nos réseaux sociaux et maintenant ça passe par ça le développement, il faut montrer que le club existe et permettre aux gens de venir le découvrir par eux-mêmes.

Vous êtes un club multi-activités comment ça fonctionne ?

On a vraiment scindé la structure entre la lutte et le sambo, nous avons nos propres créneaux horaires qui s'adaptent à notre public mais le club a pris



Infos club



Nom du club :

Union Sportive de Villejuif
Lutte Sambo

Nombre de licences :

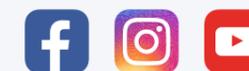
190

Activités :

jeux de lutte, lutte loisir
entraînement
lutte adaptée
wrestling training
sambo, grappling

Contact :

Dominique Nougues
06 34 58 46 03



Team Sambo fighter

le parti d'allier les licences, que vous preniez une licence lutte ou sambo vous pouvez profiter de tous les cours. La plupart du temps chacun reste dans sa pratique mais l'avantage c'est que s'il y a une volonté de découverte, de bosser différemment, c'est possible. On a une bonne entente, on partage les créneaux de la semaine de manière optimale mais ça reste vraiment 2 activités distinctes, la lutte est gérée par Vincent Leborgne, nous avons 2 comptes séparés pour les budgets, c'est 2 clubs dans un mais on a su mutualiser pour les pratiquants.

Comment avez-vous traversé la période actuelle ?

On arrive quand même à s'entraîner avec les sportifs de haut-niveau même si c'est sans trop d'objectifs pour le moment, on arrive à voir du monde donc on ne peut pas trop se plaindre même si le monde du sport est très touché, on a réussi à se débrouiller cette saison mais si en septembre la situation ne s'améliore pas, on va vraiment tirer la langue.

Vous avez réussi à garder un lien avec vos licenciés ?

Honnêtement on fait un peu au jour le jour, on essaye de garder un lien avec nos adhérents en leur proposant des séances en extérieur, au début on voulait mettre en place des zooms mais on n'a pas opté pour cette solution, je trouve ça un peu frustrant et il y a déjà pas mal de contenus sur notre chaîne YouTube.

Lors du 1^{er} confinement, on mettait des jeux en place, des petits défis à réaliser. En début de saison, on a pu démarrer avec tout le monde, ça s'est très rapidement bloqué pour les adultes, on essaye de

garder contact, on les informe des résultats du haut-niveau pour les maintenir en lien avec le club. Je leur envoie aussi des liens vers nos vidéos YouTube. On essaye aussi de faire un maximum de séances en extérieur, on arrive à mobiliser pas mal de monde et tout le monde est super content même si c'est juste pour faire un petit footing.

Pour le moment on n'a pas eu de retour d'adhérents mécontents, ils sont plutôt compréhensifs, j'ai proposé le remboursement des licences tout en faisant de la pédagogie pour leur faire comprendre pourquoi s'est important de maintenir leur adhésion s'ils veulent retrouver leur section sambo à la rentrée. Sans adhérent même dans une situation comme

ça on ne peut pas survivre et pour le coup on a été assez bien accompagné par nos licenciés donc c'est cool. Tout le monde subit actuellement et je comprends totalement ceux qui souhaitent être remboursés mais pour la plupart ils comprennent l'importance de

soutenir le club.

Cette situation c'est l'occasion de rappeler la différence entre une salle de sport où t'es un client et un club où tu es un adhérent, il y a des valeurs, un esprit club et tu défends ces valeurs par le biais d'une certaine pratique. Quand tu adhères à un club, tu as du pouvoir, tu votes en Assemblée Générale, tu peux même devenir président si tu le souhaites, tu peux également passer des diplômes reconnus. Il y a tellement de choses qui englobent ton adhésion à un club, plus que le simple fait de te dire je paye pour une salle, je suis locataire d'un matos. C'est tout un esprit, t'es dans une association et c'est important de rappeler tout ça. C'était évident dans les années 70, il y avait un tissu social soudé et important,

“ Je défie n'importe quelle salle de proposer leur service pour 2€. Ces temps-ci, ça permet de l'expliquer aux gens, en tout cas, nous on a eu cette chance. ”





à l'heure actuelle c'est un peu mixé avec l'aspect plus consumériste car la société en général est consumériste. Si les gens tu leur expliques pourquoi ils payent, ils comprennent et c'est bien de faire la différence.

Objectivement, dans notre association c'est 200€ l'adhésion pour toute l'année, ce n'est pas vraiment un service car si tu ramènes ça à l'heure de cours c'est quoi 2€ ; je défie n'importe quelle salle de proposer leur service pour 2€. Ces temps-ci, ça permet de l'expliquer aux gens, en tout cas, nous on a eu cette chance.

Qu'est-ce que tu penses du développement du sambo ?

Le sambo a eu cette tendance à rester confidentiel, les russes l'ont protégé comme étant leur style de lutte traditionnelle, qui à l'origine était développé pour leurs forces spéciales. C'est ce qui fait la différence avec d'autres pratiques comme le judo, son fondateur a tout de suite voulu le développer dans le monde entier, il a envoyé des tas d'élèves dans le monde.

C'est la même chose avec le JJB, les brésiliens ont sillonné le monde entier pour fonder des écoles, ils ont cette culture de l'émancipation et de l'extension. Pour le sambo, cette envie est récente car ils veulent en faire une discipline Olympique, ce qui pousse les russes à la rendre de moins en moins confidentielle. Au niveau local, on est dans cette démarche-là, c'est très important, avant personne ne nous connaissait, même les gars qui avaient des résultats, personne n'en parlait. Aujourd'hui à Villejuif on commence à avoir une petite notoriété, les gens font attention à nous, ils voient qu'il y a un club de sambo, la ville communique lorsque nos athlètes font des résultats, on a vraiment bossé sur notre image au niveau local.

Comment tu vois l'attachement du sambo à la FFLDA ?

Honnêtement, avec la pratique haut-niveau on est forcément attaché à la FFLDA dans ce sens. Pour moi la lutte et le sambo ce sont quand même des univers assez différents, c'est compliqué pour la FFLDA et les lutteurs qui ont fait de la lutte toute leur vie de

se positionner dans le sambo et d'avoir un regard objectif. C'est une discipline assez méconnue même si certains en ont fait dans le passé, c'était une autre façon de faire. notre Fédération internationale s'est détachée de la Fédération internationale de la lutte car c'est quand même important d'avoir des gens issus du sambo pour représenter le sambo. Je trouve que l'on manque un peu de moyens mais je ne sais pas politiquement et statutairement comment cela se passe pour en parler avec précision. Par exemple, pour les diplômes d'entraîneurs fédéraux, je ne trouve pas ça forcément pertinent de toujours mutualiser car ce sont des principes différents, puis on n'a pas forcément des personnes qui veulent s'inscrire aux formations au même moment. Peut-être permettre aux disciplines associées d'avoir une autonomie dans la gestion des formations. Cependant l'intérêt d'être avec la FFLDA c'est que c'est une grosse fédération Olympique et historique qui a des moyens d'actions qui peuvent être intéressants mais je ne serais pas dire si le sambo en bénéficie ou pas. De plus, être au cœur de plusieurs disciplines, ça permet également de créer une espèce d'inertie qui peut également être intéressante.

Tu as une volonté de t'investir dans le comité français de sambo ?

Récemment, j'ai pris quelques fonctions, je suis membre de commission afin d'améliorer et développer le sambo au niveau régional et fédéral. Je n'ai pas de mandat électif, ce n'est pas quelque chose qui m'intéresse vraiment, je suis attaché au terrain et la politique si elle est dans l'intérêt du sambo et des pratiquants de manière générale ça me va très bien.

Quel est ton avis sur la légalisation du MMA en France ?

J'ai un avis sur le MMA qui n'est pas forcément un avis universel. Pour moi, le principe même du MMA c'est de mixer les sports de combats mais des sports de combats mixés il y en a toujours eu que ce soit le sambo, le JJB, le Kung-Fu, le pancrace et bien d'autres. En réalité, il n'y a rien de vraiment inventé, ce qui fait l'intérêt du MMA c'est les oppositions de style dans un ring fermé : Karatéka VS boxeur, lutteur VS boxeur et ça tend à disparaître maintenant. Tout

le monde devrait pouvoir y participer mais pour des raisons financières et de développement on en fait une discipline à part entière, je trouve que ça perd de son âme.

C'est assez français cette tendance à vouloir cloisonner les choses, par exemple, j'ai voulu faire un pont entre le judo et le sambo mais c'est impossible à mettre en place d'un point de vue fédéral.

Pour moi, il ne faut pas s'enfermer dans un truc ou le MMA c'est du MMA, c'est un truc qui existe depuis des millénaires, il ne faut pas que le MMA tende à remplacer certaines pratiques car historiquement l'intérêt du MMA c'est d'organiser des oppositions de style et voir lequel va être le meilleur avec son propre style. Il ne faut pas que son développement s'estampille en tant que pratique MMA. ■





Christophe Tetard, entraîneur du club de Saint-Pol-sur-Mer

Bonjour Christophe, peux-tu te présenter ?

Je suis Christophe Tetard, j'ai 47 ans, marié et papa de 2 enfants Rachel et Adam. Je suis un grand passionné d'arts martiaux et de sports de combats, que je pratique depuis l'âge de 14 ans. Dans mes débuts, je pratiquais le Jujitsu traditionnel, une discipline dans laquelle je suis ceinture noire 3^{ème} degré, et en parallèle je pratiquais la boxe française et américaine. À mes 29 ans j'ai repris mes études en STAPS où j'ai découvert la lutte universitaire, puis j'ai passé un diplôme universitaire de préparateur physique.

La découverte du JJB s'est faite au départ avec l'UFC dans des revues spécialisées où cet art nouveau était la star incontestée, en 2001 à Paris la première compétition de JJB a eu lieu, avec quelques élèves nous y sommes rendus, sans se rendre compte de ce qui nous attendait. Il y avait pas mal de brésiliens lors de cette compétition et je me suis rendu compte qu'il y avait pas mal de ceintures blanches c'étaient des machines de guerre, en demi-finale je tombe

contre un brésilien qui n'avait pas trop d'allure (rire) et il me met un Jugi à la volée. C'est à ce moment-là que je me suis mis à fond dans cette discipline, grâce à Christian Derval l'un des pionniers du JJB en France qui m'a invité à venir m'entraîner au fameux cercle Tissier à Vincennes. Avec une poignée de passionnés, nous nous sommes rendus très régulièrement dans ce dojo mythique, et c'est là que j'ai fait la connaissance du Mestre Flavio Behring, j'ai réalisé pas mal de voyages, notamment au Brésil. J'ai enchaîné les compétitions, je n'avais plus de temps à perdre j'avais déjà 28 ans. Je combattais en JJB, grappling, sambo, sambo de combat, pancrace et judo (je suis ceinture noire), j'ai même participé aux championnats du Monde à Rio en JJB en 2004. Puis, j'ai obtenu ma ceinture noire de JJB en 2007 à Sao Paulo, ce fut un souvenir inoubliable et douloureux, en effet je sentais que j'étais observé, le mestre et Christian m'ont emmené chaque jour le matin et le soir dans des académies différentes,

et pour finir juste avant de prendre l'avion j'ai dû faire un super fight et juste avant de commencer, on m'a dit que si je gagnais je serai " facha preta ". J'ai eu la chance en plus de développer le JJB au sein d'une fédération mondiale " WKF ", où le but est de découvrir une multitude de sports de combats avec tous les pays inimaginables, c'est ainsi que j'ai eu la chance de m'entraîner avec Jean Yves Thériault (23 fois champion du monde de kick boxing) et Carlos Newton. Tout cela sous le regard bienveillant du président John Therien et vice-président Alain Sailly. De 2009 à 2018, j'ai été intervenant chez les forces d'interventions pénitentiaires à Lille (ERIS), une expérience très intéressante. Auparavant, ils étaient sur une méthode de Krav Maga lors de leurs interventions dans la prison, j'ai décidé de supprimer l'aspect frappe et de mettre en avant la maîtrise de la personne, au début, c'était difficile pour eux mais ils ont su se remettre en question.

Vous êtes à la création du GSDI, pouvez-vous nous en dire plus sur cette structure ?

En 1998 j'ai repris le club existant en Jujitsu traditionnel qui avait 30 adhérents. Au début on était dans une salle omnisports et depuis 2009 nous avons une salle à notre disposition avec ses avantages et ses inconvénients (rire). Dans ma recherche d'efficacité j'ai intégré des éléments de percussions et d'amener au sol puis j'ai basculé vers le grappling, le JJB et le MMA. Vers 2007, j'ai rencontré Lise Legrand, elle est venue s'entraîner au club et c'est comme ça que l'aventure a commencé avec la FFLDA.

Dans mon club j'ai une relation très fusionnelle avec les élèves, notre club est basé à Saint-Pol-Sur-Mer, une des villes les plus pauvres de France, mon but c'est de faire bouger les choses et d'emmenner les enfants vers leurs rêves, en passant par des stages à l'étranger et en leur apportant mes connaissances.

Avec le club j'ai essayé de faire bouger les choses en organisant des nuits d'arts martiaux, en créant ma propre compétition qui existe depuis 14 ans " Fightshow ". Je fais également venir régulièrement des figures importantes dans le monde du sport de



Infos club



Nom du club :

GSDI
(Grappling Self Défense Illimité)

Nombre de licences :

116

Activités :

grappling

Contact :

Grégory Buils
06 16 76 56 48



@TeamGSDIFrance

combat comme Jérôme Le Banner, Dan Anderson, Dean Lister, Marco Barbosa et bien d'autres. En termes d'activités, je donne des cours pour les enfants dès l'âge de 6 ans en grappling Gi et No-Gi. Je fais également des cours de remise ne forme, des circuits training, j'incorpore également des bases de pieds poings afin de tendre vers du MMA pour ceux qui le souhaitent.

Je pousse également mes élèves vers de l'enseignement, le dimanche généralement c'est



des élèves qui prennent la séance, ça permet de les conforter dans cette voie.

J'ai ma femme qui m'épaule pas mal dans ce projet, elle est vice-trésorière, du club et ceinture bleue en JJB. Mes enfants sont sur les tapis depuis leur plus jeune âge et sont tous les deux ceintures bleues également.

Votre structure est plutôt tournée vers la performance ou le loisir ?

Ça dépend des élèves, je m'adapte très facilement en fonction du ressenti. Il y a 7-8 ans j'avais une équipe de compétiteurs qui participaient à des combats de MMA on se déplaçait partout, c'était top. Grâce à Thierry Poulain l'organisateur de l'OFC en Belgique, pas mal d'élèves ont pu participer à des événements de MMA, notamment avec Pierre Sauvage qui a gagné la ceinture des - 66 kgs et qui a pu participer au M1. J'ai également formé une championne du Monde FILA en 2009 et actuellement avec la FFLDA nous avons Chloé Barré plusieurs fois championne de France, championne d'Europe et vice-championne du Monde.

Depuis 2-3 ans maintenant j'ai moins de compétiteurs adultes, les enfants et les ados ont vraiment beaucoup d'énergie et surtout l'envie pour la compétition. Les moments les plus durs sont avec les élèves que tu suis pendant des années et qui deviennent adultes, du jour au lendemain tu n'as plus de nouvelles, mais comme je te l'ai dit plus haut je suis quelqu'un de passionné dans ce que je fais, en tant que prof tu prends ça comme une trahison un peu, ça te blesse directement ou indirectement, mais " ce qui ne te tue pas te rend plus fort " j'ai cette filiation très marquée avec le code d'honneur des samourais donc mes exigences sont toujours très hautes envers mes élèves. En tant que professeur, je suis comme un sculpteur devant une pierre, il faut faire ressortir le meilleur de la pierre, et bien c'est la même avec les élèves. Tu te dois de monter la personne le plus haut possible autant sur le plan physique que mental. Maintenant, j'ai réussi un peu à prendre une distance avec tout ça car il faut que je

me préserve, la seule possibilité où je ferais un effort c'est s'il y en a un qui signe à l'UFC (rire).

Comment tu allies ta vie professionnelle avec ton club ?

J'étais ambulancier pendant des années, j'ai beaucoup changé de métiers parce que je n'aime pas faire toujours la même chose. Maintenant, je suis chef d'entreprise depuis

11 ans, j'ai 60 salariés. Au début, j'étais sur tous les fronts depuis 2 ans j'ai un peu ralenti, mais je n'arrêterai pour rien au monde mon club, c'est ma vie, c'est mon bébé, je me suis toujours arrangé pour donner mes cours. Pour te donner un exemple, des fois je

fais des rapatriements à Nice, je m'arrange pour partir tôt la nuit et faire l'aller-retour dans la journée pour aller donner mes cours le soir. Bon maintenant avec l'âge, ça devient un peu plus dur (rire) mais je n'ai pas d'heure, tout s'articule autour du club.

Je n'ai jamais voulu mélanger ma vie professionnelle avec ma passion, certains de mes amis qui ont lancé des structures professionnelles, quand je les revois j'ai l'impression qu'ils ont perdu l'essence qui les animait, qu'ils n'ont plus envie. Il y a qu'en vacance où je redeviens un peu égocentrique, je fais du sport pour moi et pas pour les autres.

En temps normal je me lève tous les matins à 4h pour faire mon footing de 8-10 km. Le soir également, j'ai mis en place une salle de sport dans ma société ce qui m'a permis de me maintenir pendant le confinement. Le sport fait partie de ma vie et de mon équilibre.

Comment vivez-vous la période actuelle ?

C'est difficile, on est un club familial, on essaye toujours d'organiser des événements dehors mais faire du combat ça me manque, de tourner avec mes élèves aussi. Pendant le 1^{er} confinement je faisais des vidéos sur les réseaux pour garder un lien avec les licenciés mais bon. Avant le 2^{ème} confinement, on avait réussi à ouvrir deux semaines,

tout le monde était content, les élèves, ils avaient cette envie de remonter sur le tapis, malheureusement ça s'est vite stoppé. On essaye toujours de garder le contact avec les licenciés avec les réseaux sociaux, sur la page du club on remet des photos et des vidéos souvenirs.

Tous les ans, on organise un stage en montagne à Valloire, l'après-midi on skie et le matin et le soir on s'entraîne à l'hôtel, normalement on aurait dû y être à ce moment-là.

Que penses-tu de l'arrivée du MMA en France ?

C'est super, ça fait longtemps qu'il y a des combattants en France, maintenant au lieu de faire des milliers de kilomètres, on pourra combattre en France, on enlève ce facteur limitant.

Après il va falloir voir les structures, surtout que c'est la Fédération de boxe anglaise qui a eu la discipline, ils n'ont pas vraiment été partie prenante dans le MMA. Le grappling fight et le sambo combat ils ont fait un super taff pour le développement en sortant des combattants mais à la fin, ils ont été évincés alors que c'est grâce à des gens comme ça que le MMA a pu percer en France. Ce qu'il faut, c'est que tout le monde puisse s'y retrouver et que l'on n'impose pas les choses.

“ Mon club, c'est ma vie, (...) je me suis toujours arrangé pour donner mes cours (...), je m'arrange pour faire l'aller-retour dans la journée pour aller donner mes cours le soir. ”

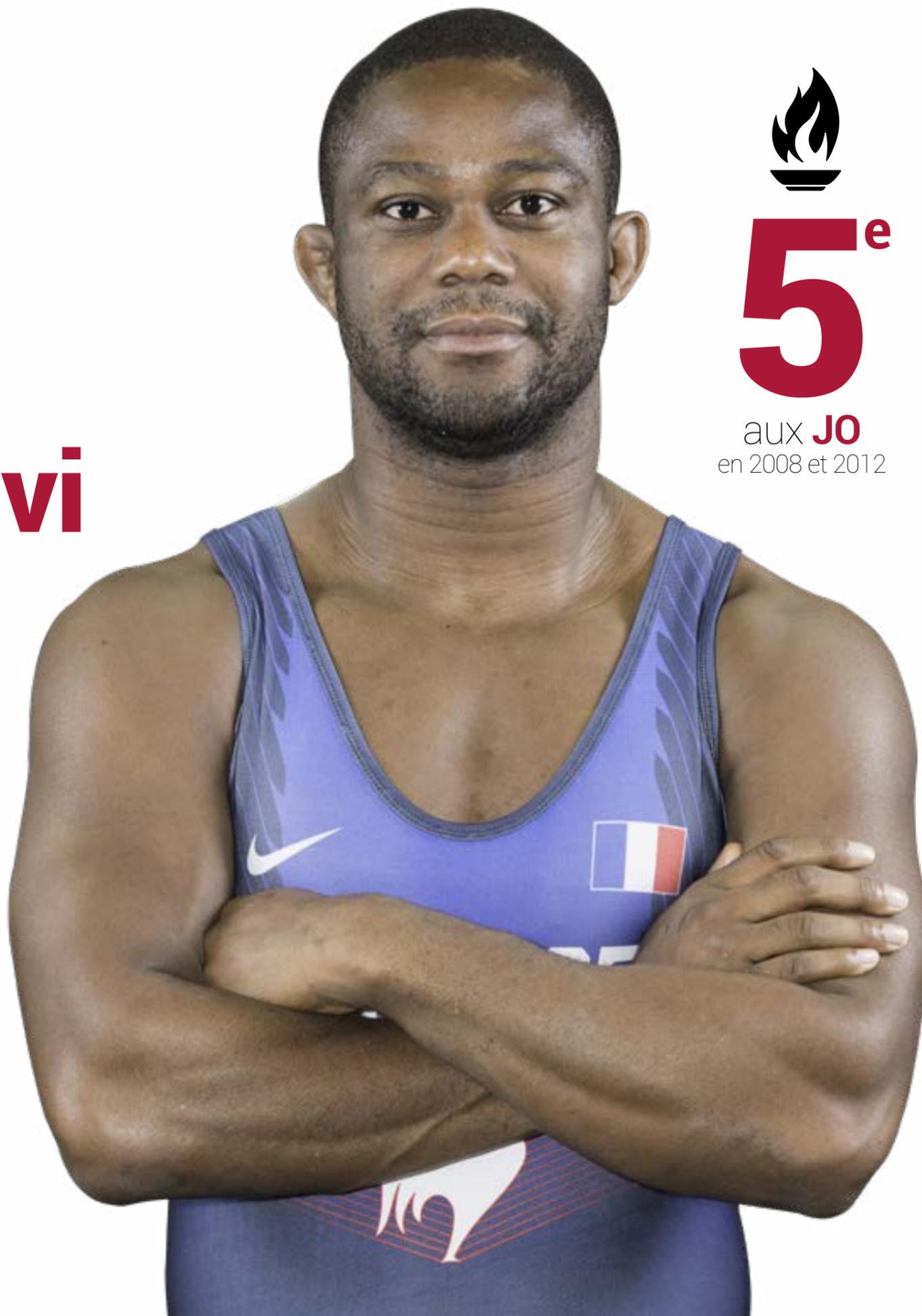
Entretien avec **Mélonin Noumonvi**

Nous ne t'avons pas revu en compétition depuis la coupe du Monde en décembre, t'es-tu remis de ta blessure ?

Oui, je me suis remis de ma blessure tout va bien, après c'était intentionnel si je ne suis pas ressorti en compétition depuis la coupe du Monde, avec le staff on ne voulait pas prendre de risque jusqu'au tournoi de qualification Olympique (TQO). À la coupe du Monde, j'ai eu de nouveau une alerte à ma cheville où je m'étais blessé lors des championnats du Monde à Nur-Sultan en 2019, on avait cette crainte de reprendre 1 mois et demi d'arrêt.

À 3 semaines du premier TQO, comment tu te sens ? Ta préparation se passe bien ?

C'est un peu compliqué, je devais partir en stage avec Mamadassa Sylla en Hongrie mais on nous l'a refusé au dernier moment, c'est chiant car comme on le sait, je manque de partenaires dans ma catégorie. En plus, Loïc Samen est blessé et on n'est pas sur la même programmation. Heureusement il y a Maxime François, fidèle au poste depuis toutes ces années qui me rend bien service (rire).




5^e
aux JO
en 2008 et 2012

 **3** participations aux Jeux Olympiques

 **2** médailles aux championnats du Monde (1 or et 1 argent)

 **4** médailles de bronze aux championnats d'Europe

 **10** titres de champion de France

Comment tu as vécu l'année 2020, avec le report des Jeux Olympiques ?

Je suis passé par toutes les émotions, à ce moment là, on était en stage à une semaine du TQO, puis le confinement a été annoncé et on nous a rapatriés. On se doutait que ça allait arriver mais pas si rapidement et pas comme ça, c'était frustrant. Quand ils ont annoncé le report des Jeux Olympiques de Tokyo j'étais au fond du seau, je voulais plus continuer, pour moi c'était fini, je l'avais annoncé au coach, je ne me sentais pas de repartir pour un an. Quand tu le prends comme ça, un an ce n'est rien mais quand t'as 20 ans de carrière derrière toi, c'est énorme. J'étais monté très haut en poids, au début du confinement je faisais les séances que les entraîneurs nous envoyaient, après j'ai arrêté. Le truc qui m'a fait continuer, c'est le club, j'étais engagé avec Sotteville-lès-Rouen pour le championnat de France par équipe 1^{ère} division qui devait être maintenu, j'étais obligé de m'entraîner surtout avec les lascars étrangers qu'il y a maintenant (rire). Puis de fil en aiguille, tu fais un stage, puis une compétition, puis un nouveau stage et maintenant on en est là, à 3 semaines du TQO Européen.

Report des JO de Tokyo, au final on est plus qu'à 3 ans de Paris 2024, est ce qu'à un moment donné ça te trotte dans la tête ?

Non, ça ne me trotte pas dans la tête, tu sais quand le corps commence à lâcher ce n'est pas grave, tu peux lutter avec le mental, mais quand c'est l'esprit qui commence à en avoir marre c'est mort, après ces Jeux Olympiques je laisse la place à Loïc (Samen).

Quel est ton secret pour rester motivé après toutes ces années, c'est rare des athlètes avec une telle longévité surtout dans un sport comme la lutte ?

Je suis rentré à l'INSEP en septembre 2001, j'ai traversé pas mal de générations, là je pense que

la motivation je l'ai essorée, c'est les dernières gouttes qui me restent (rire). Ce qui fait tenir c'est la passion, l'envie de gagner, puis aujourd'hui il me manque la médaille Olympique à mon palmarès et c'est ce qui m'importe.

Tu m'aurais dit en 2016, il y a que des championnats du Monde et pas de Jeux Olympiques, c'est sûr que j'aurais arrêté avant.

À l'heure actuelle, quelle est ta plus grande difficulté ?

C'est d'arriver en forme, avec l'âge on est plus propice à se blesser, aux petits bobos qui te bousillent ta préparation. Puis, on ne va pas se mentir le manque de partenaires c'est compliqué surtout en cette période où on nous refuse des stages. Comme je te l'ai dit heureusement que Maxime François est là, après lui il est léger et c'est un ancien lutteur de libre, quand t'arrives en compétition à 97 kg c'est plus les mêmes bébés (rire), mais bon comme toujours on s'adapte !

Pour revenir un peu sur ta carrière, en 2014 t'es sur le toit du monde, qu'est-ce que ça fait ?

Un soulagement ! J'ai quand même eu la chance de faire des médailles dans ma carrière, mais quand t'arrives au titre mondial tu te dis que le travail a payé, que tu n'as pas fait tous ces efforts pour rien. J'ai dû être patient parce que je fais vice-champion en 2009 et 5 ans plus tard j'arrive au titre majeur c'est magnifique.

Je suppose qu'après ce titre, c'était une déception pour toi de ne pas t'être qualifié pour les JO de 2016, t'étais clairement dans la phase ascendante de ta carrière, comment tu vis un moment pareil ?

J'ai choppé une phlébite 2 mois avant les TQO, j'ai dû arrêter mes entraînements, puis quand j'ai repris je ne pouvais pas mettre d'intensité à cause du traitement. C'était une préparation très compliquée surtout avec l'enchaînement des trois tournois,

en plus tu dois gérer le poids tous les week-end, c'était une période très frustrante mais bon ça fait partie de la vie d'athlète.

Est-ce que tu regrettes de ne pas être monté de catégorie à ce moment-là ?

Quand t'es champion du monde 1 an et demi avant, tu ne te poses pas ce genre de question, tu te dis que c'est ta catégorie. Après Londres, j'avais fait 2 ans à 96 kg puis en 2014 avec le staff on s'est dit qu'on allait tenter une qualification olympique à 84 kg et là je fais champion du Monde.

Le vrai problème c'était la phlébite, c'était un traitement hyper lourd, y avait tout un protocole à mettre en place que ce soit pour les entraînements,

“
Quand tu gagnes les championnats du Monde, tu peux difficilement faire mieux en termes de souvenirs dans une carrière.”





pour les déplacements, j'étais suivi par un expert qui me faisait une planification précise pour qu'il n'y ait pas complication.

Ton plus beau souvenir ?

Il y a plusieurs souvenirs mais bon quand tu gagnes les championnats du Monde, tu peux difficilement faire mieux en termes de souvenirs dans une carrière. Je garde également un très bon souvenir des Jeux Olympiques de Pékin en 2008, par pour moi en tout cas, j'échoue au pied du podium c'était frustrant mais bon les copains (Steeve et Christophe Guénot) ils font des médailles, c'étaient des beaux Jeux !

En plus de ta carrière en Équipe de France, tu as lutté en Bundesliga, tu peux nous en dire plus ?

Généralement ce sont les clubs qui te contactent, pour moi c'était après les championnats du Monde, les clubs m'ont appelé pour lutter là-bas. À l'époque, on n'avait pas le droit de lutter pour des clubs étrangers, mais mine de rien, tu fais des matchs avec des internationaux dans ce championnat et mon club avait accepté. C'était une super expérience, en plus la première année je gagne la Bundesliga avec le club de Weingartenander, leur premier titre, c'était magique. L'année d'après je fais le championnat de France par

équipes et je repars l'année suivante en Allemagne avec le club de Köllerbach. On finit 2 années de suite 2^{ème}. J'ai arrêté il y a 2-3 ans maintenant, j'ai refusé une proposition en août, c'est un championnat éprouvant, tu luttas tous les week-end à partir de la mi-octobre jusqu'à janvier.

Tu sens la différence avec la lutte en France ?

Ça n'a rien à voir, pour la finale de la Bundesliga t'as 7 500 personnes en tribunes, toutes les rencontres sur les phases finales c'est minimum 2 500 personnes. Ils ont une autre culture du sport, les personnes qui assistent aux rencontres n'ont rien à voir avec le monde de la lutte, ils viennent voir un vrai

spectacle. Chez nous, c'est la famille ou les copains qui viennent aux compétitions.

Les plus gros clubs ne sont pas dans les grandes villes, les clubs s'associent avec les commerçants de la ville et les athlètes viennent à leurs rencontres à la fin du championnat.

Il y a une différence dans leur système de cotation des points, en Allemagne tu ne comptes pas à la rencontre gagnée, c'est aux points que ton équipe marque. Ça fait un enjeu de fou, chaque lutteur à sa mission, à la fin tu peux avoir le plus de victoires mais tu ne remportes pas la rencontre pour autant. Grâce à cette formule, tu gardes le public en haleine et tu favorises le spectacle.

La différence frappante, c'est que dans les autres pays, ils ne rechignent pas à payer pour venir voir de la lutte. En France, le monde de la lutte se refuse de payer pour aller voir notre propre sport, il préfère payer 50-60 euros pour aller voir du football, du judo, du MMA ou un concert, mais mettre 5 euros dans notre discipline c'est trop. Ils n'arrivent pas à comprendre que c'est dans l'intérêt de notre sport, ça permet de le développer. La formule du Cirque d'Hiver était intéressante, les places étaient à 12 euros pour être dans un beau cadre et voir un spectacle. Même là, j'ai reçu des messages de personnes que je ne connaissais pas pour me demander des places gratuites. On a trop cette gratuité dans la lutte, on est les seuls avec ce fonctionnement et on en vient à sous-estimer notre sport, c'est dommage.

À mon avis, le championnat de France par équipes est une bonne chose pour le développement de la lutte mais il aurait besoin d'un rafraîchissement.

Pour finir, quelles sont tes perspectives après ta carrière sportive ?

Pour moi l'idéal, ce serait d'arriver au poste d'entraîneur de l'équipe de France de lutte gréco-romaine, j'ai déjà émis l'idée à la nouvelle équipe de la FFLDA. J'ai déjà reçu des offres pour entraîner dans d'autres pays mais si je peux le faire pour l'équipe de France, ce serait un bel aboutissement. ■

Entretien avec **Anthony De Oliveira**



Bonjour Anthony, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Anthony De Oliveira, j'ai 27 ans, je suis originaire de Bordeaux, mon père étant un ancien professionnel en boxe, j'ai commencé dès le plus jeune âge par ce sport. On m'a rapidement identifié un problème à la rétine, ce qui m'a fait arrêter les sports de percussion. Je me suis alors dirigé vers les sports de préhension, en commençant par le judo. J'ai tout de suite accroché avec ce sport et particulièrement avec le combat au sol (ne waza). Par la suite, j'ai intégré la FFLDA en 2012 avec le grappling, petit à petit, j'ai évolué pour intégrer en 2015 l'équipe de France. J'ai participé à différentes échéances nationales puis internationales avant de remporter en 2019 à Nur-Sultan (Kazakhstan) les championnats du Monde de grappling GI (avec kimono) et NOGI (sans kimono).

À côté de mon statut d'athlète, je suis également éducateur sportif sur Bordeaux où j'ai monté une structure multidisciplinaires en 2017, la Street Fight Training Academy.



1^{er}

aux championnats
du **Monde**
de GI et NOGI en 2019



3 médailles aux **championnats du Monde** (2 or et 1 argent)



3 médailles aux **championnats d'Europe** (2 or et 1 argent)



5 titres de **champion de France**

Pour revenir un peu sur ton palmarès qui est plutôt impressionnant, tu fais double champion du Monde en 2019 comment tu vis un moment pareil ?

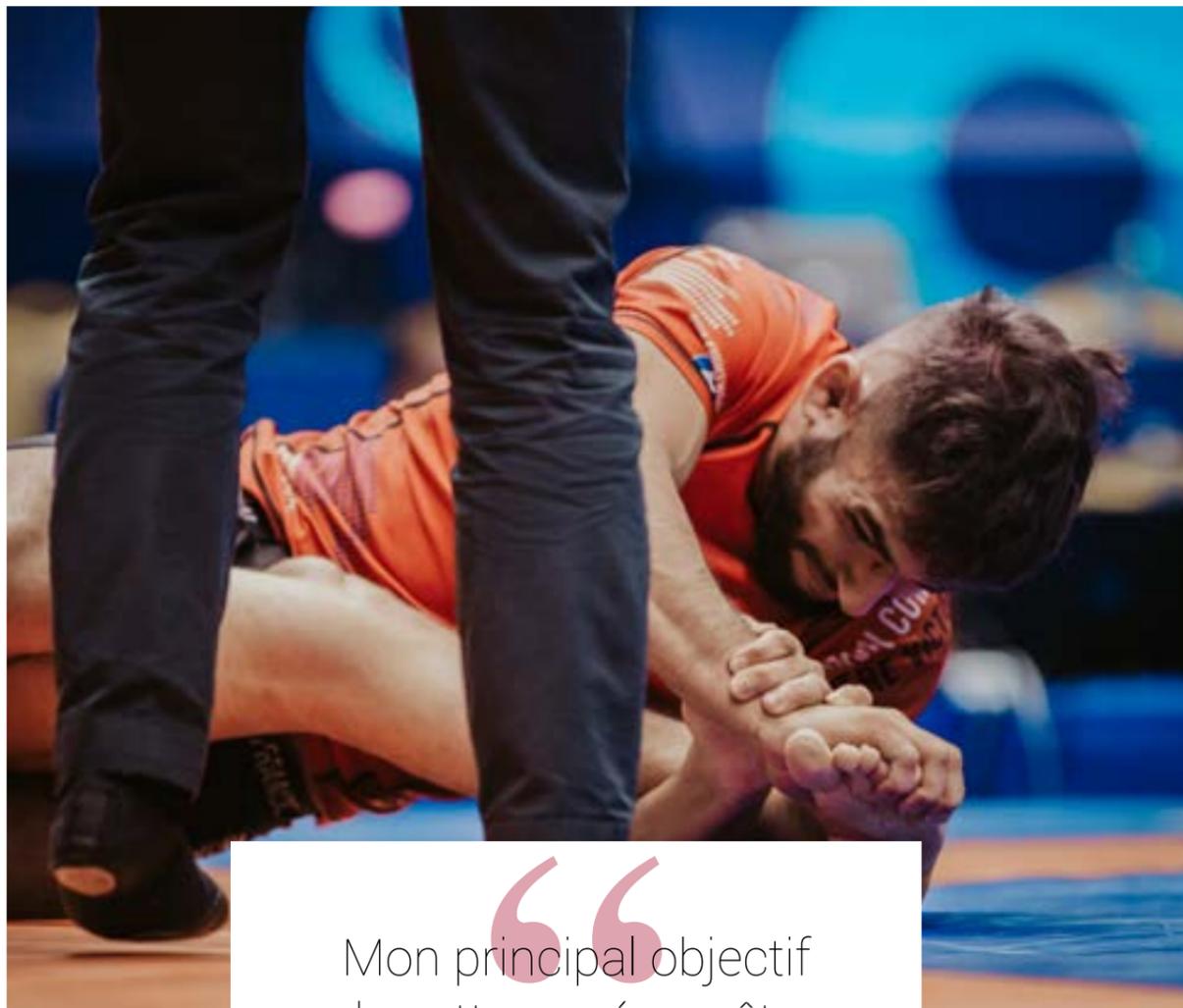
J'ai vraiment vécu ce moment comme un aboutissement, en 2017 je perds la finale des championnats du Monde, ce que j'ai considéré comme un vol, le tableau du score m'affichait vainqueur mais l'arbitre a changé cette décision. Je ne l'ai pas digéré et j'ai décidé de quitter l'équipe de France après cette défaite. Quand je suis revenu en 2019, j'avais une rage et une envie de tout rafler. C'est ce que j'ai fait et ces championnats du Monde de 2019, c'était une revanche pour moi surtout que je fais la finale contre le même mec (le russe Magomedbek) mais cette fois-ci, je n'ai pas laissé l'occasion aux arbitres de changer la décision avec une victoire 3-2.

Le soir même, je fais une autre finale en

grappling GI, et c'est compliqué de rester focus quand tu viens déjà d'être sacré champion du Monde en NOGI mais il y a un autre titre à aller chercher dans 1 heure. J'ai éteint mon téléphone, je suis resté dans ma bulle et je remporte cette finale avec un étranglement. C'est la concrétisation d'un travail de plusieurs années après une grosse déception en 2017 !

Tu combats dans pas mal de fédérations, pourquoi ce choix ?

Dans l'univers du grappling, tu as 2 principales fédérations qui sont l'UWW et l'IBJJF, ensuite tu as également des organisations privées comme la prestigieuse ADCC (Abu Dhabi Combat Club). Je suis un mec, j'ai soif de combats, j'aime les défis, multiplier les compétitions dans l'ensemble de ces organisations, ce sont des expériences et les règles différentes et ça me permet de développer ma faculté d'adaptation. Pour moi, le système qui me correspond le mieux est celui de l'UWW, il y a plus



“
Mon principal objectif de cette année va être le championnat du Monde UWW dans ma nouvelle catégorie à 66 kg.

d'actions dans les combats, par exemple, tu perds 2 points si tu t'assoies au sol sans lutter, moi j'aime lutter et faire tomber.

Comment s'articulent tes entraînements ?

3 fois par semaine, je commence avec une préparation physique le matin à 9h30, de 12h30 à 13h30 je fais une séance technique et à 17h je fais un entraînement sparring. 2 fois par semaine, j'enlève ma séance technique et je m'accorde une journée plus light de récupération avec de la cryothérapie et sauna.

L'année 2020 a été particulière à cause de cette crise sanitaire, comment elle s'est déroulée pour toi ?

Pour moi l'année 2020, c'est une sélection

naturelle, il y en a certains qui ne vont pas réussir à revenir à leur niveau, tout le monde n'est pas fait pour le sport de haut-niveau. J'aime m'entraîner, j'ai 27 ans, je suis jeune, je suis en forme. J'ai profité de cette année pour me concentrer sur mon objectif de monter de catégorie ; passer de 62 à 66 kg, je faisais moins de cardio plus de musculation et j'ai pris en physique. En soi, cette année a été bénéfique pour moi, surtout que j'ai pu continuer de m'entraîner avec 1 ou 2 partenaires.

J'ai pu participer en septembre 2020 à une compétition en ne waza que j'ai remportée en 69 kg, depuis il n'y a pas eu d'événement, les championnats du Monde UWW ont été annulés cette année mais je suis prêt j'attends juste que les compétitions reprennent !

Outre ta facette d'athlète, tu as également une casquette de dirigeant et tu fais partie du comité français de grappling, tu peux nous en dire plus ?

Comme je te l'ai dit plus haut, j'ai ma structure, la Street Fight Training Academy à Bordeaux. Je suis issu d'une formation commerciale, j'ai toujours eu cette fibre " Entrepreneuriale ". Ce projet, s'est construit avec mon oncle qui a toujours voulu avoir une salle de sport, moi ça me permettait de conserver mon rythme d'entraînement et surtout d'avoir un salaire ; car dans ce sport on ne gagne pas d'argent, notre seule récompense c'est de gagner des titres.

Il y a des champions qui ne sont pas pédagogues, j'ai travaillé sur cet aspect, j'ai passé mes diplômes, je me suis formé pour répondre à différents publics, du pratiquant loisir au pratiquant confirmé. J'enseigne le grappling GI et NOGI dans ma salle, je me suis entouré de professionnels pour les autres disciplines (boxe, MMA, ...). J'ai également une grosse section compétiteurs avec qui je m'entraîne.

Je suis rentré au bureau du CFG cette année, je suis délégué de la région Nouvelle-Aquitaine. J'assure le développement du grappling en passant par l'organisation des championnats régionaux, le passage de grades pour le côté plus technique, les formations fédérales BF1 avec Lilian Chirain (cadre technique régional). Depuis cette année nous avons un nouveau président de région Jean-Carl Fossati qui est un ami à moi depuis plusieurs années. Il est très ouvert au développement des disciplines associées ce qui est un plus.

“
Avec mon fils, je vais jusqu'au bout et on va aller jusqu'au bout.

“ Ce qu'il faut savoir c'est qu'à la base mon fils était prédestiné à faire de la boxe, étant moi-même un ancien professionnel de ce sport. Mais on lui a diagnostiqué un problème à l'œil donc je l'ai mis au judo, il a rapidement eu cette appétence pour le sol et s'est tourné par la suite vers le grappling et le JJB. Quand il a été double champion du Monde en 2019, c'était une immense fierté pour moi, même si je suis déjà très fier de lui sans ça pour ce qu'il a accompli dans sa vie. C'est quelqu'un d'engagé, déterminé et qui va jusqu'au bout des choses, un vrai professionnel. Il faut savoir que l'on est très connecté avec Anthony, ce titre je l'ai vécu à travers lui., Quand il combat, je combats, cette victoire est un peu ma part du gâteau (rire). Je suis passionné, j'aime mon fils et il me fait rêver.

Il a encore de beaux jours devant lui, il n'a que 27 ans, certes il est champion du Monde, il est déjà au sommet mais il peut accomplir encore beaucoup de chose et pas qu'en grappling. Actuellement il s'entraîne en lutte avec des partenaires et pour tout vous dire il est très impressionnant. On se prépare depuis un an et je crois qu'il est temps de sortir les armes. Avec cette transition on va en surprendre plus d'un je vous le dis ”.

Rogério De Oliveira
(Père d'Anthony De Oliveira)

Le grappling n'est pas encore une discipline reconnue de haut-niveau par le ministère, une évolution à ce sujet en perspective ?

En effet, le grappling n'est pas reconnu discipline de haut-niveau par le ministère. Moi, j'ai réussi à être sur les listes de haut-niveau depuis 4 ans par l'intermédiaire de la Fédération française de judo (ne waza). Pour être sur cette liste, il faut faire un podium à l'international.

Au sein de la FFLDA, ça va être important de développer cela pour l'ensemble des athlètes de l'équipe de France, car si je n'avais pas cette reconnaissance, je n'aurais pas pu m'entraîner pendant les confinements.

Penses-tu que l'émergence du MMA permet une mise en lumière de la lutte et de ses disciplines associées ?

Quand tu regardes l'UFC, ce sont les lutteurs qui ont les ceintures à l'image de Daniel Cormier, Henry Cejudo, George Saint-Pierre et bien d'autres. C'est l'aspect visible de notre discipline même si c'est un mixte de plusieurs sports, ça donne envie aux gens de s'intéresser à nos disciplines par ce biais.

Le MMA, c'est une mise en lumière de beaucoup de disciplines, l'UWW est fière de poster une photo d'Henry Cejudo avec sa ceinture de l'UFC.

Pour finir, quels sont tes objectifs ?

Mon principal objectif de cette année va être le championnat du Monde UWW dans ma nouvelle catégorie à 66 kg.

Après, je ne me ferme à rien et c'est vrai que ces derniers temps, j'ai une envie de lutte alors pourquoi pas me tester sur les championnats de France seniors de lutte libre à 65 kg. ■



Entretien avec **Charly Schmitt**

Bonjour Charly, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Charly Schmitt, j'ai 29 ans, je suis pratiquant de sambo depuis l'âge de 6 ans. Je suis membre du Full Sambo Évolution de Claye-Souilly (Seine et Marne), je suis membre de l'équipe de France de sambo depuis à peu près 12 ans, et athlète de haut-niveau depuis 7 ans, car avant le sambo n'était pas une discipline reconnue de haut-niveau donc on n'avait pas ce statut.

Quelle est ton meilleur souvenir dans ta carrière sportive ?

Alors j'en ai deux ! La première fois où je fais champion de France en senior c'est sans doute mon meilleur. Même si on est invaincu chez les jeunes, on a toujours cette appréhension quand on passe en senior parce qu'on rentre chez les grands, on ne sait pas vraiment ce qu'on vaut.

Le deuxième meilleur souvenir, c'est ma première médaille internationale en 2014 lorsque je fais vice-champion d'Europe face au russe Zaur Azizov très connu dans le monde du sambo combat.



3^e

aux championnats
du **Monde**
en 2020



1 médaille de **bronze** aux
championnats du Monde



3 médailles de **d'argent**
aux championnats d'Europe



15 titres de **champion**
de France

Comment as-tu vécu ta première défaite après quasiment 10 ans sans perdre ?

J'avais déjà perdu à l'entraînement heureusement (rire), mais ma toute première défaite en compétition, c'était en championnat de France lors d'un match serré qui ne m'a pas plus atteint que ça. Les défaites qui m'ont fait réfléchir sont celles à l'international, tu te rends compte du palier qu'il y a entre le niveau national et international. D'ailleurs défaites c'est léger comme terme, j'aurais plus parlé d'humiliation. Ça m'a marqué parce que je me suis dit " ah ouais c'est ça le haut-niveau ? ", t'es dans un monde imaginaire où tu te crois bon, tu te crois champion et t'arrives à l'international ça te met une claque. C'est à ce moment-là que tu prends conscience de ta marge de progression pour marquer des points et gagner des matches.

Aujourd'hui comment se passent tes entraînements ? Est-ce que ton père t'entraîne toujours ? Dans quelle structure ?

C'est un petit peu différent parce que j'ai fait des études dans le sport, j'ai passé des certifications, je me suis beaucoup renseigné. On a eu pas mal de professionnels dans le club ; des ostéopathes, des préparateurs physiques et puis plein d'athlètes de haut-niveau, donc avec tout ça on a réussi à monter un collectif " performance " dans le club.

Je me suis tout simplement professionnalisé, j'ai de l'argent, je me paye un préparateur physique, un nutritionniste, un préparateur mental. En sambo, on

n'a pas de vraies structures professionnelles donc je me débrouille seul pour optimiser. J'ai toutes ces connaissances pour le club c'est très bien, mon père a vraiment l'œil du compétiteur, il m'a toujours entraîné et ça reste mon entraîneur principal, mon mentor mais je m'entraîne moins avec lui c'est plus un rôle de coordinateur sur ma préparation. Je délègue beaucoup maintenant car pendant quelques années je faisais tout par moi-même car je me pensais plus intelligent que mon père et en fait pas du tout. N'importe quel champion doit avoir son coach car être son propre entraîneur on manque d'objectivité, de neutralité, on fait semblant ou des fois même trop. Même si on est le meilleur entraîneur de monde, se préparer seul c'est une tâche impossible à très haut-niveau.

“ J'ai été athlète, professeur, formateur, du coup il ne manquerait plus que la comédie à mon palmarès.

L'année 2020 est particulière avec la crise sanitaire, Comment tu as traversé cette crise ?

Plutôt bien, c'est assez particulier car j'ai plusieurs cordes à mon arc, j'ai ouvert mon club : le Full Sambo Évolution à Paris, bon pendant le confinement c'était compliqué. À côté de ça, je suis aussi cascadeur à Disney donc pendant le confinement j'étais arrêté et j'ai repris l'été donc j'ai pu être actif, ce qui est important sinon la dépression nous pend vite au nez. Avec les salles fermées, j'ai développé mon activité coaching et cela a extrêmement bien marché, étant champion et qualifié dans la préparation physique, j'ai commencé à coacher une, deux, trois personnes et au final ça fait un effet boule de neige. J'ai donc pu être très dynamique sur le plan professionnel paradoxalement à ça, aucune structure pour s'entraîner donc fallait trouver d'autres moyens et grâce à cet élan de coaching, j'ai pu trouver d'autres

axes de travail pour aider les gens à s'entraîner donc j'ai joué le jeu et je me suis auto entraîné. J'ai changé de programmation, beaucoup de cardio et poids de corps. On a donc tout remodelé pour que je puisse m'entraîner, certes sans sparring, mais ça m'a fait du bien car j'ai pu développer d'autres axes dont mon cardio et mon déplacement au sol grâce à la gymnastique. Je n'ai pas lâché même si c'était plus de façon solitaire et j'ai absorbé avec moi les sportifs de haut-niveau de mon club ce qui a permis de garder le rythme.

Ça fait longtemps que tu es dans le sambo combat, est-ce que tu trouves qu'il y a eu une évolution dans la médiatisation et la reconnaissance ?

Au niveau international sûrement, les russes font plus d'efforts au niveau de la communication, il

y a eu beaucoup de noms en MMA qui sont sortis comme par exemple Khabib Nurmagomedov qui vient du sambo à l'UFC. Je pense que l'image change notamment aux Etats-Unis, où je me suis entraîné en janvier 2020, il y a 1 an. Autre exemple, au Québec tout le monde connaissait le sambo. Ils parlent du sambo comme si c'était l'équivalent du jiu-jitsu brésilien au sol pour le MMA ou de la boxe debout pour le striking. Beaucoup me parlaient du sambo pour toutes les transitions de lutte et notamment au sol pour les placements etc.

C'est surprenant car ça se développe de plus en plus à l'international. Par contre, sur le plan national, je reste partagé puisqu'il ne se passe pas grand-chose. A notre échelle, nous essayons de développer l'activité. On se sent un peu seul, on essaye de jouer avec notre image et de faire rayonner cela au maximum pour développer l'activité mais c'est plus compliqué que prévu puisqu'on manque d'outils en France. Par contre, sur le plan international, il y a eu du changement ça c'est sûr.



Comment se passe ton quotidien ?

En ce moment, je me lève le matin pour faire des coachings. Aujourd'hui, c'était pour un ami, je le préparais pour les compétitions à venir. Après, je suis allé m'entraîner. Globalement, j'essaye de m'entraîner tous les après-midis. Actuellement, je m'entraîne dans le 91 avec un groupe de jeunes issus du jiu-jitsu brésilien, du MMA etc. J'aime bien tourner à droite à gauche, en combat avec des partenaires qui sont généralement mes amis. Mais, ça me met un peu en difficulté car globalement à part les gens de mon club (que je connais par cœur) je n'ai pas particulièrement de rivalité. Je me mets donc en difficulté en faisant du judo avec de très bons judokas, de la boxe avec de très bons boxeurs. Ça me fait beaucoup progresser et j'aime ça, c'est un peu de l'ouverture. Sinon globalement, je vais travailler sur les clubs car ils sont fermés donc on essaye de donner des nouvelles aux adhérents. Je fais beaucoup de préparation physique individualisée. En ce moment, on est en train de refaire tous les grades sous format vidéo. On essaye de rester actif. Sinon, le soir je vais soit me re-entraîner soit je vais donner des coachings. Voilà à quoi ressemblent mes journées types et c'est comme ça 7J/7.

Le sambo t'a-t-il donné un statut professionnel en plus ?

Forcément parce qu'au niveau où j'en fais et avec les combats que je fais je suis un peu identifié comme un "striker" car je gagne beaucoup par KO. Donc oui grâce à tout ça j'ai un statut d'athlète de haut-niveau. Mais bon au fond de moi, je ne me sens pas comme une star ou un professionnel parce qu'on fait partie d'une petite fédération. Forcément je suis ce que je suis, je suis passionné, je m'entraîne à fond et je fais des stages.

Franchement à part mettre de l'argent dans de la préparation physique et ramener des médailles qui font super beau dans ma chambre il n'y a pas grand-chose. C'est plus la passion qui m'intéresse que le statut. Je n'ai pas l'impression d'avoir un

statut privilégié et c'est pour ça que je performe. Je m'entraîne sans compter, je combats, je prends du plaisir et c'est l'essentiel.

J'ai vu aussi que tu pratiquais un peu le MMA, tu pourrais basculer ?

Ça fait 2 ans qu'on a un agent au club qui a plusieurs combattants MMA. Il s'intéresse beaucoup au sambo car il sait qu'il y a plusieurs personnes qui peuvent aller loin dans ce secteur. D'un point de vue personnel, ça fait 2 ans que je fais un pas en avant deux pas en arrière. Je n'ai pas eu d'occasion pour faire un combat pour une ceinture tout de suite. Je n'ai jamais combattu en MMA professionnel je n'aurai pas la prétention de dire que je peux prendre une ceinture à quelqu'un alors que j'ai combattu seulement 3 fois en MMA en amateur. C'est un autre sport, c'est beaucoup plus long, il y a 3 rounds pas de veste, bref c'est un autre règlement... Pour l'instant, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Financièrement, je gagne plus à être sportif de haut-niveau en sambo qu'à faire des combats en MMA. Si t'as pas de gros contrat signé, le MMA ça ne ramène pas tant que ça, c'est un univers particulier, tu rentres dans le sport professionnel, c'est du marketing, tu t'éloignes de l'image fédérale. Pour le moment, l'image que j'aie avec le sambo pour ce qu'on vend dans les clubs me convient bien mais je reste ouvert. En réalité, j'ai du mal à faire les choses à moitié et je ne peux pas me permettre de faire des mauvais choix à ce stade de ma carrière vu mon âge (29 ans). Ça peut bien se passer mais il faut être réaliste puisque c'est beaucoup de travail et de sacrifices. Cela ne fait que 1 an ou 2 que j'ai une stabilité financière et que je peux vivre de mon sport, je ne me vois pas tout sacrifier pour faire du MMA. Mais, ça dépendra toujours de l'opportunité qu'on me présentera.

Quels sont tes objectifs sportifs et professionnels si tu en as ?

Professionnellement, la cascade ça m'intéresse beaucoup. Ça se lie bien au cinéma et je pense que ça



serait la continuité de ce que je fais. J'ai été athlète, professeur, formateur, du coup il ne manquerait plus que la comédie à mon palmarès. Cet univers me plaît énormément. Professionnellement je m'y intéresse et je pratique de plus en plus. Sur le plan sportif, je n'ai jamais été champion du Monde, j'ai déjà été médaillé mais être champion du Monde est réellement un objectif en soi pour clore définitivement ce chapitre et marquer à tout jamais l'histoire du sambo français (rire). Après j'ai des objectifs en karaté combat, je suis

actuellement en train de passer mes ceintures car il y a une organisation professionnelle de karaté combat qui est en plein essor. C'est très ressemblant au MMA sauf qu'il n'y a pas de sol, c'est de la mise au KO. Au niveau de la réglementation, ce serait que du striking donc pour moi du sambo simplifié. De plus, en termes de rémunération c'est très intéressant. Pour finir sur les objectifs, je souhaite développer les clubs et faire rayonner le sambo à l'échelle nationale et mondiale car c'est un très beau sport. ■

Formation fédérale BF2

Malgré cette période difficile pour organiser des actions de formations telles que nous avons l'habitude, l'ensemble de l'équipe de formation s'est organisée pour maintenir l'offre de formation du BF2, entraîneur fédéral, et cela pour répondre aux besoins d'acquisition de nouvelles compétences pour notre réseau d'encadrants, et assurer la continuité des parcours de formation vers les diplômes professionnels, notamment le BP JEPS lutte et DA (prérequis d'entrée : BF2) organisé par le CREPS de Bourgogne Franche-Comté.

Malgré la pandémie et les difficultés d'organisation de nos activités dans nos structures, les 3 centres de formation initialement prévus, Dijon, Montauban et Paris, ont pu débuter la formation, le nombre de stagiaires par site étant suffisant. Pour cette session 2020-2021, 37 stagiaires ont débuté leur formation par une session en visioconférence, commune aux 3 centres, le 9 janvier 2021.

Cette journée a été l'occasion d'affirmer la volonté fédérale en

termes d'objectifs en fin de parcours de formation BF2 :

Etre un éducateur sportif, autonome et responsable pour transmettre les valeurs fédérales, citoyennes et républicaines, être garant de l'intégrité humaine (physique, psychologique, sociale...) et veiller à ce que tout le monde ait une place dans un club FFLDA !

Être un EXPERT de la pratique, des stratégies de transmission et d'acquisition de ses apprentissages complexes pour une performance éducative et sportive.

Suite à cette journée riche, les stagiaires ont " rejoint " leur centre de formation dès le week-end suivant soit les 16 et 17 janvier 2021. Ce premier week-end de formation en présentiel, dans le respect des mesures sanitaires, a été l'occasion de projeter les stagiaires sur le parcours de formation qui les attend pour les mois à venir. Des ajustements de parcours seront proposés aux stagiaires, notamment pour les stages qu'ils doivent faire en structure.

Bonne formation à tous les stagiaires !

LE BF2 PAR SITE		
site de Dijon	site de Montauban	site de Paris
Coordination Bruno Berthenet CTS BFC	Coordination Lilian Chirain CTS NAQ	Coordination Cyril Nugues CTS NOR

DATES À VENIR (prévisionnel en fonction des mesures sanitaires à venir)	
13/14 mars 2021	3 ^e regroupement en centre
3/4 avril 2021	4 ^e regroupement en centre
22 et/ou 23 mai 2021	Certification

Formation fédérale en région

Les programmes de formation avant le BF2, notamment le Certificat d'assistant animateur et le BF1 d'animateur se déroulent en région. Pour connaître les prochaines sessions pour vous inscrire, n'hésitez pas à contacter vos comités régionaux !

CA assistant animateur	<ul style="list-style-type: none"> • Accueillir les publics • Aider l'animateur à encadrer • Participer à l'animation du club
BF1 animateur	<ul style="list-style-type: none"> • Encadrer des publics et des pratiques en toute sécurité • Participer au développement des activités au sein du club
B2 entraîneur	<ul style="list-style-type: none"> • Concevoir et mettre en œuvre un projet d'entraînement, pour un public compétiteur ou non, tenant compte des facteurs de la performance.

Formation wrestling training

Les 6 et 7 février dernier se sont déroulées les formations Wrestling training Flex et Cardio à l'INSEP. 20 stagiaires issus des comités régionaux d'Ile de France, des Hauts-de-France, de Normandie, de Bourgogne Franche-Comté et d'Occitanie ont pu suivre les 2 journées de formation, sous la houlette de notre formateur, Thomas Cerboneschi, préparateur physique des équipes de France et spécialiste du sport santé.

12 stagiaires débutaient leur parcours de formation au

Wrestling Training lors de ces 2 jours, alors que les 8 autres stagiaires avaient déjà suivi la formation Wrestling Training Force et venaient donc compléter leur panel de compétence.

La participation sur les formations Wrestling Training est de bon augure pour étoffer les offres de pratiques dans nos clubs, notamment autour des pratiques de loisir et de sport-santé bien-être. Il reste désormais, pour les encadrants formés, à promouvoir ces programmes, réalisés par des

experts, et prévoir, dès que cela sera possible, une mise en œuvre au sein des clubs.

Accueillir des pratiquants loisir, des pratiquants éloignés de la pratique, les fidéliser dans une activité physique sécurisée, adaptée et durable sont les challenges à relever pour nos structures, pour diversifier nos offres et compléter les actions de nos clubs.

La vie associative comme rempart à la covid 19

“
Nous portons
ensemble la
responsabilité
de cette future
réussite.

Comme la société entière, la FFLDA traverse une crise importante en conséquence de la pandémie mondiale de COVID19. L'impossibilité d'organisation de nos pratiques pour une quasi-totalité de nos structures ne permet pas d'assurer, au quotidien, l'accueil des adhérents

et une pratique physique régulière source de bien-être physique, psychologique, mais aussi social. C'est d'ailleurs autant la passion autour de nos activités que ce facteur social qui fait fédération. L'ensemble de nos structures se rejoignent d'ailleurs sur leur statut juridique : l'association dites " 1901 " .

La situation actuelle, bien qu'extrêmement pénible et difficile, n'est pas une fatalité. Les chiffres d'aujourd'hui ne sont pas une donnée positive, néanmoins il nous appartient, ensemble, de " lutter " pour envisager un futur à construire dès à présent, optimiste et dynamique.

Plus que jamais, la dimension sociale va revêtir une importance

particulière dans l'attente d'une reprise de nos activités. Les réseaux sociaux démontrent bien que nos clubs défient d'ingéniosité pour proposer à leurs adhérents des activités, et bien souvent éloignées de ce qu'il se passe habituellement sur nos tapis (concours en tout genre, activités extérieures, activités en visio, actions solidaires...). Mais qu'importe, et bien au contraire ! Vivre des expériences ensemble, partager des projets collectifs sont le ciment de nos réussites communes futures, alors n'hésitons pas, faisons vivre ensemble cette vie associative qui traverse l'ensemble de nos structures et de la totalité de nos licenciés.

Le PSF 2021

La campagne PSF 2021 sera la seconde campagne de ce dispositif mis en œuvre par la FFLDA après l'exercice 2020. Les fédérations sportives sont en charge de l'instruction des demandes de subvention pour

proposer les montants des subventions, dans le cadre du PSF, à l'ANS pour mise en paiement. A ce titre, les fédérations déterminent leurs priorités et objectifs, ainsi que les modalités de mise en œuvre

(conditions d'accès, nombre d'actions...), dans la limite de la note de cadrage fournie par l'ANS aux fédérations.

La note de cadrage de l'ANS, tout juste reçue, prévoit des

ajustements à intégrer, au regard des modalités de l'exercice 2020. La note de cadrage fédéral, prévoyant tous ces ajustements et toutes les modalités sera communiquée au cours du mois de mars 2021.

La campagne PSF FFLDA 2021 se déroulera sur la période prévisionnelle suivante (en fonction des derniers éléments transmis par l'ANS) :

Avant le 22 mars : finalisation de la note de cadrage fédéral +

communication aux structures fédérales

22 mars 2021 au 2 mai 2021 : Ouverture de la plateforme " lecompteasso " pour la saisie des demandes et accompagnement des structures

3 mai au 18 juin 2021 : Instruction des dossiers par les organes régionaux d'instruction et de validation (pour les demandes des clubs et des comités départementaux) et par les organes nationaux d'instruction et

de validation (pour les demandes des comités régionaux)

21 au 25 juin 2021 : Transmission à l'ANS des propositions des subventions PSF FFLDA 2021

Juillet 2021 : mise en paiement des subventions par l'ANS Restez attentifs aux prochaines communications fédérales à ce sujet !

Focus Outre-Mer : la Martinique

Les territoires ultra-marins constituent un axe de développement à part entière de la FFLDA. A l'instar du comité régional de La Réunion, qui après plus de 4 décennies de travail de structuration, a réussi à composer un réseau associatif pérenne sur l'île, le comité régional de Martinique vise un développement de nos activités sur l'île.

De premiers échanges, puis un travail en visioconférence avec les élus fédéraux, Patricia Rossignol, Daniel Emelin et Chrystel Marcantognini, le DTN Adjoint Pierre Vazeilles, et Nathalie Nolbas, secrétaire générale du comité régional Martinique, ont permis de tracer une feuille de route pour les mois à venir. Au programme, formalisation

d'un projet régional pluri-annuel se composant de différents axes (structuration associative, structuration territoriale, offre de pratiques et infra-structures, formations d'encadrants...). Ce projet formalisé sera le point de départ aux rencontres avec les partenaires locaux. Il faudra aligner les moyens et les possibilités pour atteindre les ambitions de notre comité régional.



Les partenariats avec le monde scolaire

“ Ensemble pour une performance éducative et sociale.

En ce début d'année 2021, la FFLDA a signé une convention quinquipartite avec les acteurs institutionnels et fédéraux du sport scolaire de l'enseignement du premier (écoles élémentaires) et du second degré (collèges et lycées). La FFLDA, par l'intermédiaire

de son président Lionel Lacaze, s'est engagée en co-signant une convention cadre avec Jean-Michel Blanquer, ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, Roxana Maracineanu, ministre déléguée aux sports, Nathalie Costantini, directrice de l'UNSS, et Véronique Moreira, présidente de l'USEP.

Dans son article 1, la convention précise qu'elle vise "à renforcer la place de la lutte dans le milieu scolaire par la mise en place d'actions qui concourent à l'éducation, à la réussite et à l'épanouissement des élèves, en lien avec les enjeux sociétaux, qui sont pris en compte dans les programmes ministériels..."

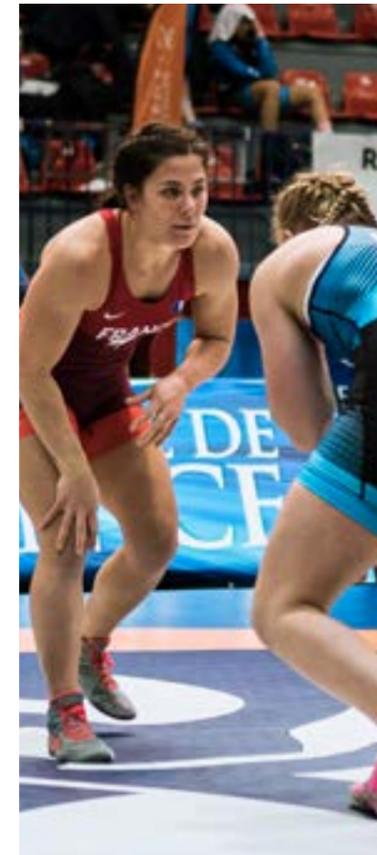
Le travail collaboratif entre l'USEP, l'UNSS et la FFLDA doit dorénavant se traduire sur les territoires, plus localement, pour permettre de mieux intégrer ces milieux scolaires et le travail avec les équipes éducatives.

Les passerelles entre le milieu scolaire et nos clubs sont encore à construire pour qu'elles fonctionnent mieux et soient effectives.

La rencontre entre un enfant, un adolescent scolarisé, un enseignant et nos activités doit viser à laisser une empreinte positive durable et/ou marquer le début d'un parcours dans notre fédération.



À vos agendas



lutte gréco-romaine
25 février - 01 mars 2021
Tournoi Kiev (Ukraine)
07 février - 22 mars 2021
Stage en Hongrie puis TQO

lutte libre
20 février - 01 mars 2021
Stage et Tournoi Kiev
01 mars - 15 mars 2021
Stage Azerbaïdjan
16 mars - 20 mars 2021
TQO

sambo
13/14 mars 2021
Test matchs sélections
stages / championnats
d'Europe cadets / juniors /
espoirs / séniors à
l'Artemium de Ceyrat.

Équipes de France

lutte féminine
08 février - 18 février 2021
Stage en Allemagne
24 février 2021
Match de sélection
01 mars - 10 mars 2021
Stage en Allemagne
16 mars - 21 mars 2021
TQO



Vie Fédérale

10 mars 2021
Bureau fédéral
22 avril 2021
Conseil d'administration



Formation

BF2
13/14 mars 2021
3^e regroupement en centre
3/4 avril 2021
4^e regroupement en centre
22 et/ou 23 mai 2021
Certification

SÉLECTION

TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE

LIBRE

ILMAN MUKHTAROV - 65 KG

CHARLES AFA - 74 KG

AKHMED AIBUEV - 86 KG

GRÉCO-ROMAINE

MAMADASSA SYLLA - 67 KG

EVRIK NIKOGHOSYAN - 77 KG

MELONIN NOUMONVI - 97 KG

FÉMININE

JULIE SABATIE - 50 KG

AMELINE DOUARRE - 62 KG

KOUMBA LARROQUE - 68 KG

PAULINE LECARPENTIER - 76 KG

